

But CLUB

LE
MiROir
DES SPORTS

**COPPI ET BOBET ONT ENTHOUSIASMÉ
LES 20.000 SPECTATEURS DU VEL' D'HIV'**



35 francs

20 pages - N° 380

Lundi

24 Novembre 1952

Afrique du Nord,

Avion . . . fr. 40

Suisse . . . 70 c.

Espagne . . pes. 7 »

Vous avez la parole...

IL FAUT NOUS AIDER A EMPÊCHER LES DRAMES DU RING

L'ARTICLE de notre rédacteur en chef Félix Léviton sur la mort tragique d'Honoré Pratesi et sur la rudesse du match Humez-Hairston nous a valu une abondante correspondance.

Quelques jours plus tard, Laurent Dauthuille illustrait à son tour l'apreté de ce sport magnifique et pénible qu'est la boxe où la décadence d'un champion suit parfois de si près son ascension. Le lendemain du combat, Dauthuille dut subir un examen approfondi à l'hôpital de la Salpêtrière et, si son intégrité physique semble heureusement intacte, nul ne sait encore s'il remontera sur le ring.

C'est donc tout le drame du « combat de trop » et du champion sur le déclin que l'actualité a exposé de saisissante manière.

Qu'en pensent nos lecteurs ? On verra, par les lettres que nous publions, les premières réactions de nos correspondants. Peut-on empêcher les drames du ring et comment ? C'est la question que nous posons à tous. Donnez-nous votre avis en adressant votre correspondance au « Miroir des Lecteurs », « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, à Paris.

DE M. BERNARD NEHR,
12, PLACE G.-CLEMENT-
CEAU, A LORGUES (VAR),
MASSEUR-SOIGNEUR DE
JEAN DOTTO ET D'APO
LAZARIDES :

Je viens de lire, dans « But et Club-Le Miroir des Sports », l'intéressant article de M. Félix Léviton sur la cruauté des foules soi-disant sportives qui assistent à des combats de boxe. Je suis tout à fait de votre avis et j'ai rarement lu un article aussi juste en tout point.

Prévôt de boxe de 1912, à août 1914, j'ai passé mon diplôme de professeur de la F.F.B. en 1918; sous-délégué de la F.F.B. pour Cannes (A.-M.) de 1930 à 1943; vice-président de Z.N.O. de la F.F.B. 1943-44; arbitre officiel pendant de nombreuses années, habilité à faire passer les épreuves du professorat de la F.F.B. à Nice, en 1942, en compagnie de mes amis Fernand Vianey et Louis Petit, ayant entraîné de nombreux champions, dont Jack Johnson, champion du monde toutes catégories, Kid Mac Coy, champion du monde poids mi-lourds, Adrien Hogan, champion d'Europe poids moyens, je crois avoir été le premier professeur d'Edouard Tenet à Lyon; j'ai formé trois champions de France amateurs; bref, je peux parler avec une appréciation juste du changement qui s'est produit depuis mes débuts en boxe jusqu'à nos jours.

A mon avis, la première faute incombe aux règlements de la F.F.B., qui, sous prétexte d'éviter les chances de K.O. au profit de la science pure, a augmenté le poids des gants. Immédiatement, les boxeurs ne craignant plus le coup dur ont commencé à se battre, sans souci des risques. Et, au lieu d'observer ce que les Anglais appelaient le « noble art », ils ont commencé la bataille des rues : je prends un coup, je t'en donnerai deux; j'en recois deux, tu en prendras trois. Ils se « rentrent dedans » en se plaçant tête en avant comme le font les bœufs, et la boxe, si belle autrefois, est devenue une vraie boucherie.

Dans les temps héroïques des Carpentier, Bernard, Hogan, Criqui, Willie Lewis et, plus près de nous, Kid Francis, le boxeur se livrait à un coup défendu qui blessait son adversaire — coup de tête, coup bas — était disqualifié. Maintenant, tout est permis ou à peu près, puisqu'un avertissement vient seulement punir le coupable. Et nous assistons à ce paradoxe de voir un excellent boxeur qui domine largement obligé d'abandonner, parce que blessé profondément par un coup de tête et aveuglé par le sang, alors qu'en toute logique il aurait dû être déclaré vainqueur par disqualification.

Vous avez mille fois raison en demandant le retour aux quatre onces et aux bandages durs. Alors, les boxeurs seront obligés d'apprendre leur métier. Le « une deux » d'un Carpentier ne pardonnait pas, de même que le contre droit d'un Bernard ou le crochet d'un Criqui. Il fallait éviter de se trouver sur la trajectoire et, pour cela, il fallait savoir esquiver et bloquer, savoir étudier le jeu de son adversaire, savoir provoquer par la feinte l'ouverture qui allait être fatale, en un mot : savoir boxer. Ce n'est pas le K.O. brutal qui tue, c'est la répétition des coups.

Pour le public, la vue du sang flatte son goût cruel et cela m'a été si pénible d'entendre crier par des hommes et des femmes en tenue de soirée le fameux : « Allez, tue-le... » et encourager un boxeur en pleine forme à finir de démolir un pauvre gars qui n'en peut plus, qui ne voit plus clair (c'est si vrai que, lorsque l'arbitre arrête dans ce cas la rencontre, le public proteste, n'ayant pas eu son régal jusqu'au bout) que je m'abstiens maintenant d'assister à ces combats meurtriers qui n'ont rien à voir avec la boxe.

Faites une expérience : comparez le faciès des anciens champions à ceux de maintenant et vous verrez que les quatre onces faisaient moins de dégâts que les gants actuels, malgré les vingt rounds de trois minutes.

Je tenais à vous féliciter pour le courage que vous avez eu en disant la simple vérité. Vous aurez de nombreux critiques, mais le vrai courage est de s'en moquer et de dire ce qui est vrai.

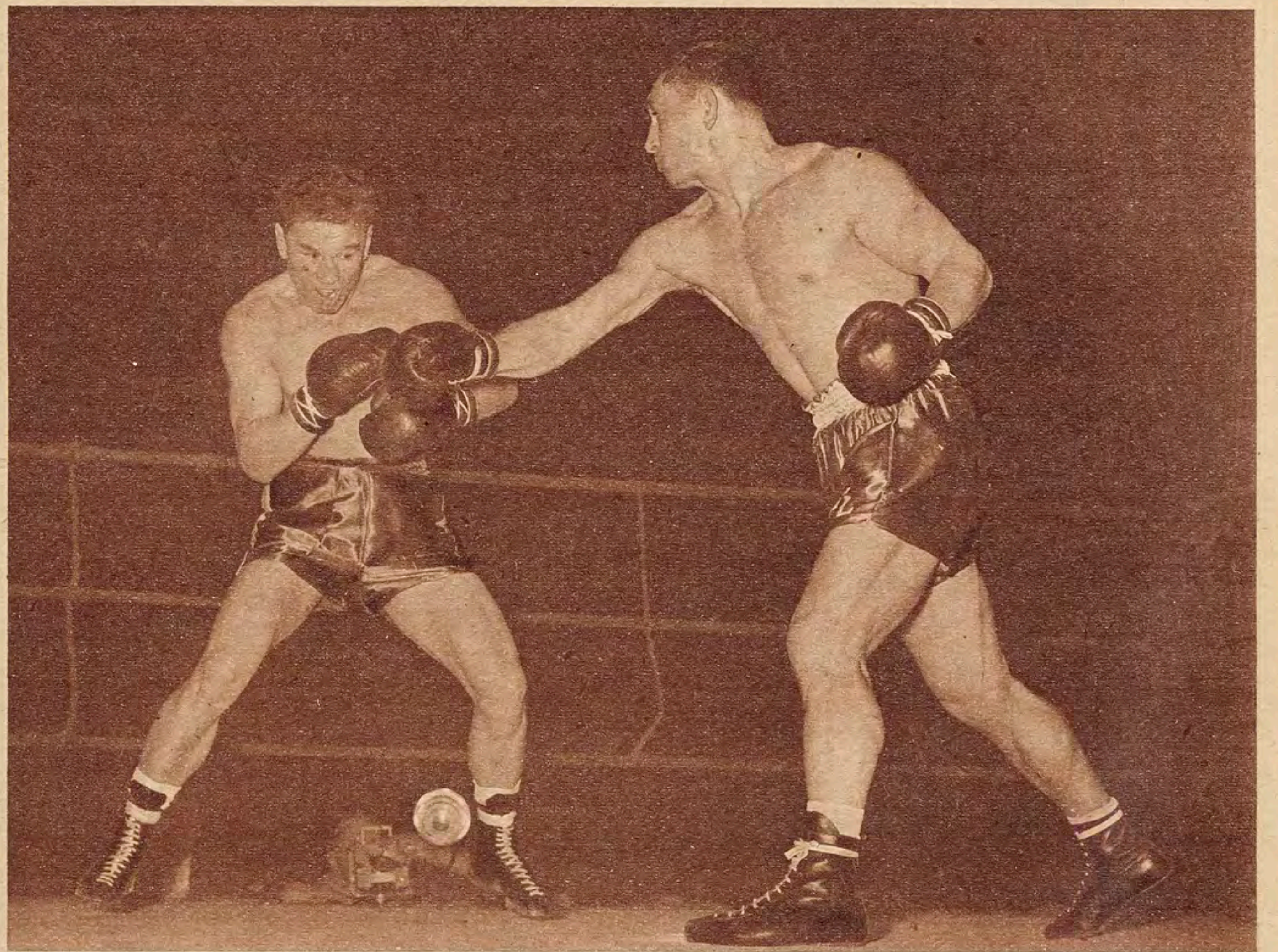
Maintenant, ayant abandonné la boxe, je m'occupe de cyclisme; cela est tout de même moins cruel et me donne, de ce fait, plus de satisfactions.

DE MM. RENE DELANOE,
PIERRE MONTIGNE, GE-
RARD THEBERGE, H. PHIL-
LIPPE, A SAINT-MALO
(LETTRE COLLECTIVE) :

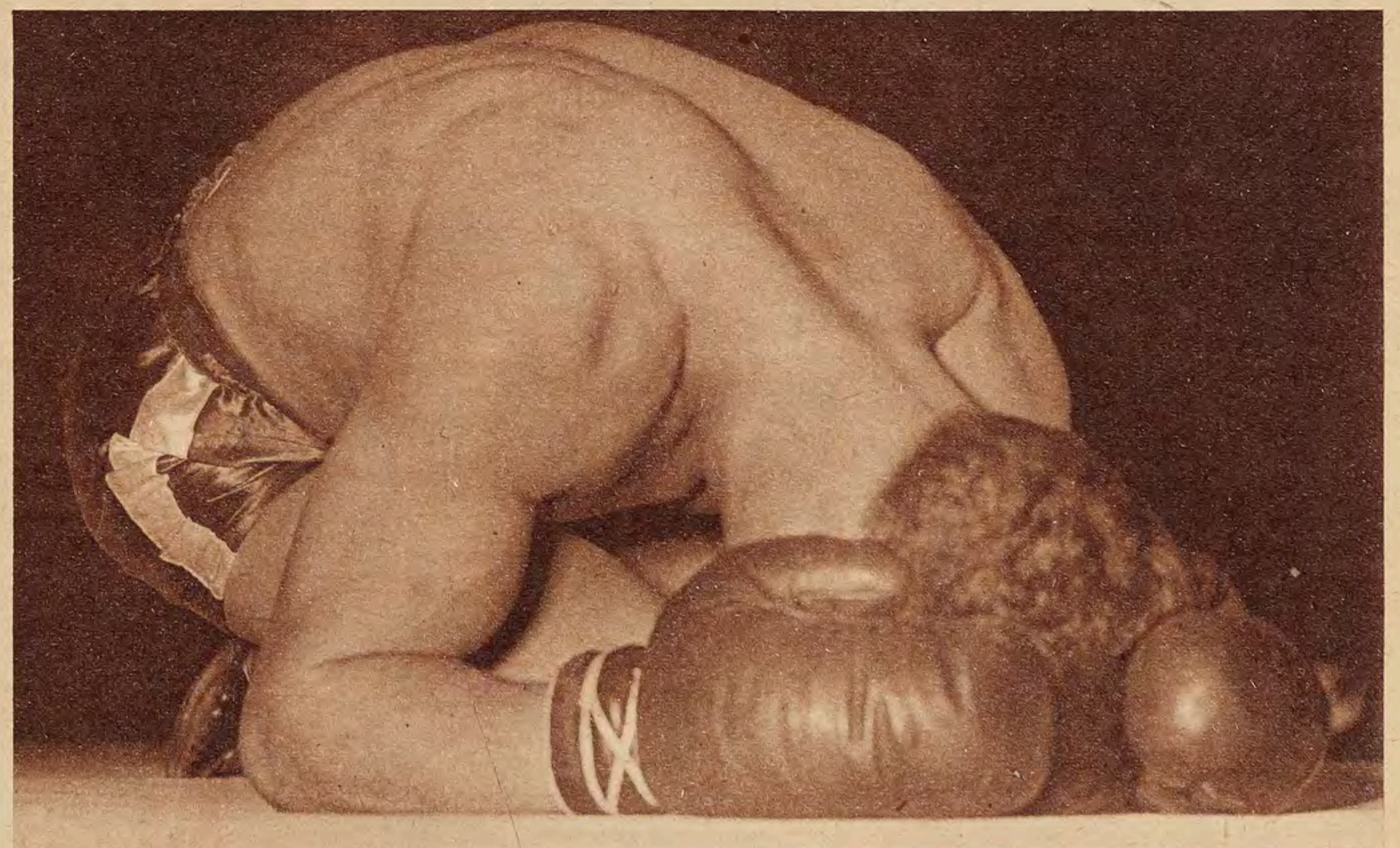
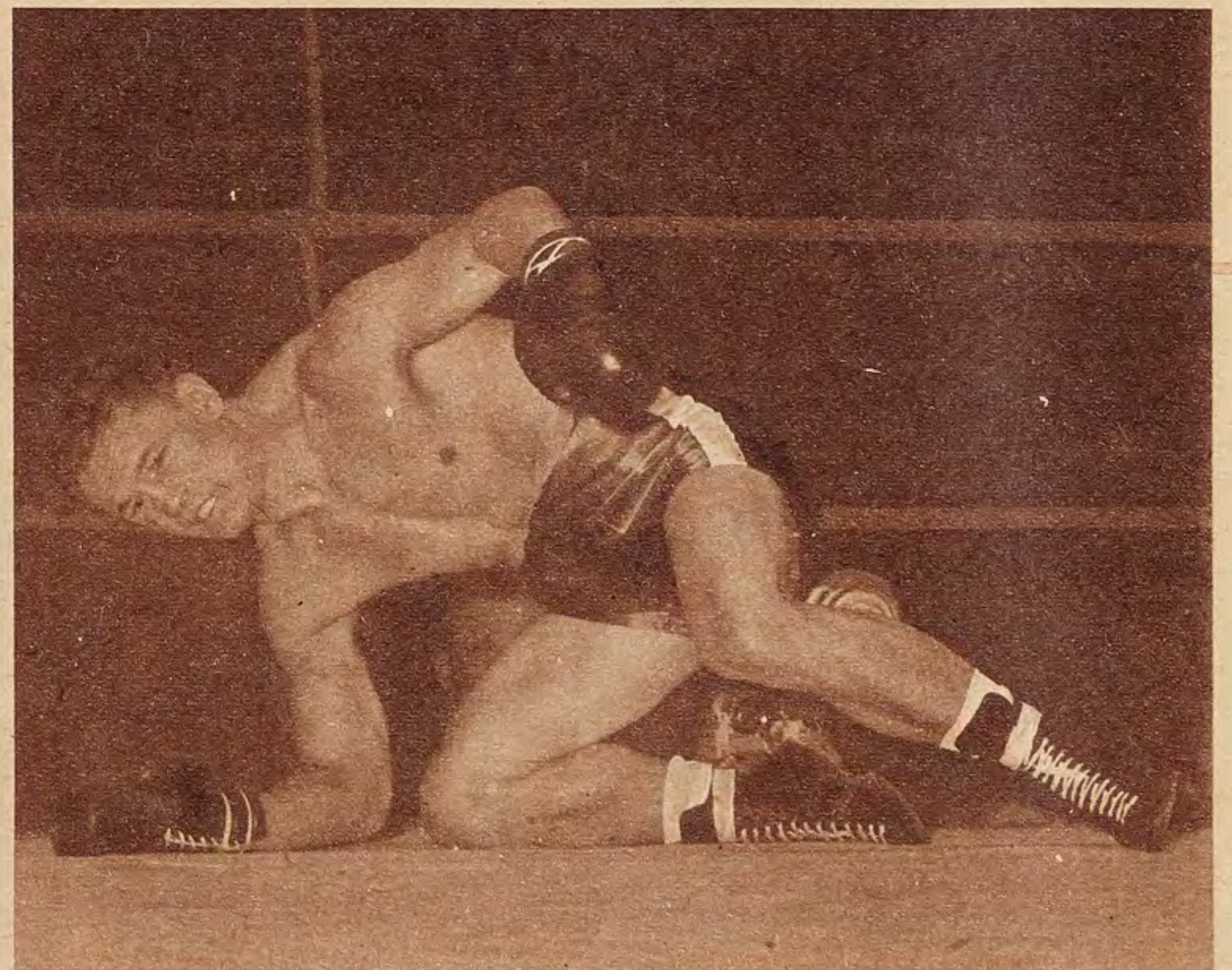
Nous avons été surpris par la virulence des épithètes adressées au public des réunions de boxe. Il ne faut pas en effet porter au paroxysme de rage animale l'atmosphère exaltée de la foule. Vous attaquez directement les spectateurs comme étant les protagonistes des tragédies du pugilisme. Un peu moins d'agressivité, S.V.P., car vous devenez stupide (vous aussi) avec vos superlatifs : « foule mal éduquée », « bestialité inavouée ». Considérez aussi que ces « cochons de payants » (encore) ont quand même bien quelques droits de manifestation, puisqu'ils paient !

(Suite page 4.)

LE CRÉPUSCULE D'UN DIEU



Les habitués des grandes soirées de boxe ont vécu, lundi, au Palais des Sports, un instant pénible en assistant au dramatique K.O. que Mickey Laurent infligea à Laurent Dauthuille. Le bel athlète que la foule adulait s'est éroulé sur le ring, au second round, après avoir encaissé une droite à la mâchoire (ci-dessus). Grimaçant (ci-contre), Dauthuille tenta, par un effort de volonté, de se relever, mais retomba à genoux, la tête cachée dans ses gants (ci-dessous). Drame de la boxe !



DANS LE "CERCLE ENCHANTÉ" DE GRENELLE...

MES pas résonnaient lugubrement sous la voûte froide et mal éclairée. Ricochant sur la paroi cimentée, des bribes de conversation qui semblaient venues de l'au-delà me rattrapaient et allaient se perdre tout au fond de l'entonnoir.

Fin... pénible... tragique... disait l'écho.

Je dévalais la pente du tunnel

puis douze ans, avait assisté Laurent à travers d'innombrables épreuves, était mortifié d'avoir été récusé pour ce soir capital. Barrault regardait celui qu'il avait conduit jusqu'au championnat du monde avec les yeux de l'amour.

— Quel superbe athlète, quand même! dit-il.

C'est vrai qu'il était splendide, Laurent, avec son auréole de frisu-

par **André POIRIER**

moins précipitamment que d'habitude et je fixais le sol pour voir si quelque maléfice ne traînait pas dans un coin. Il me semblait que des fantômes faisaient la haie : celui de Marcel Cerdan, de Robert Charron, de Young Pérez. Le malheur rôdait encore dans cet étroit boyau, et il avait dû happer Dauthuille aux jambes lorsqu'il était passé, là, dix minutes auparavant.

J'étais parvenu devant la porte du vestiaire, mais je n'osais y pénétrer. En tournant le bouton, j'aurais libéré tous les rêves qu'il contenait et c'eût été sacrilège que d'accomplir ce geste. L'espoir vit au chaud sous l'épaisse carapace de la vie et il ne m'appartenait pas de le laisser s'enfuir.

Piqué à même le bois, un petit carton portait un prénom et un nom écrits d'une plume neutre : « Laurent Dauthuille ». Ce vestiaire est celui des vedettes du Palais des Sports, c'est le plus calme, le plus reposant. Et, ce soir, il donnait, peut-être, asile pour la dernière fois à un champion que nous aimions bien. Adossé au mur, je contemplais cette porte rigide. Quelqu'un, dont l'approche m'avait été cachée par le chemin tapissé qui assourdissait les sons, me dit :

— C'est terrible, hein... j'ai mal ici...

C'était Ray Famechon. Pâle, il tenait son ventre à deux mains pour me montrer où il avait mal.

— Oui, mon vieux, répondis-je, c'est terrible et j'ai mal aussi...

En silence, j'essayais de me souvenir des phases brèves d'un combat qui avait ravalié une idole au rang d'être humain. Qu'il était beau, Laurent, sous la lumière du ring, avec ses boucles blondes, sa peau dorée, cette allure de matador! Il portait encore les couleurs de France sur sa culotte de soie d'où s'échappaient deux cuisses harmonieusement musclées. On lui avait dit que c'était, pour lui, le match de la dernière chance, sans doute pour faire une image, mais il l'avait cru et semblait fortement pénétré de son devoir. Son teint était blême, mais ses épaules et ses bras paraissaient légers.

Près de moi, assis aux fauteuils de presse, se tenait son manager, André Barrault. Cet homme qui, de-

res, et la foule aime que son héros soit beau.

Après un temps, Barrault reprit : — Il m'a écarté de son coin, mais s'il est blessé, j'irai le soigner...

C'était son cœur qui parlait et il ne pouvait, malgré le dépit de n'être pas dans l'angle du ring, le visage avancé dans le créneau des cordes, se résoudre à voir souffrir son élève qui avait grandi.

Mickey Laurent, lourd, tassé sur lui-même, le nez curieusement allongé comme un museau de renard, cherchait une faiblesse dans le jeu de l'adversaire. Des gestes sobres, peu de coups échangés en ce premier round, mais un malencontreux choc de tête qui avait atteint Dauthuille à la pommette droite et l'avait ébranlé. A cet instant, Laurent apparut plus tendre qu'autrefois. Il avait reçu, au cours de sa carrière, plus de cent coups du même genre et jamais il n'avait eu cette réaction d'enfant qui pense « que ce n'est pas du jeu ».

Ses hommes de coin étaient affolés par ce coup du sort et c'est certainement lui qui les rassura. Deuxième round! Le gong sourd retentit et Dauthuille marcha au devant de Mickey Laurent avec un air serein et une serviette jetée sur les épaules. Ah! cette serviette, n'était-elle pas un mauvais présage? Dans leur précipitation, les soigneurs avaient oublié de l'ôter. Laurent s'en aperçut et la fit glisser sur le feutre d'un coup d'épaule. On ne pouvait s'empêcher de penser que c'est ainsi qu'on signifie sa défaite dans le langage rude de la boxe...

Tarzan regardait Mickey avec des yeux étranges, mais la fiction hollywoodienne faisait place à la coïncidence de deux surnoms. Mickey frappa. Personne n'entendit le coup s'écraser sur la mâchoire de Tarzan. Des coups comme celui-là, Tarzan en avait encaissés de nombreux et pourtant il s'écroula, inconscient, la bouche tordue par un affreux rictus.

Il était brisé sur le tapis, cherchant un point d'appui sur les cordes, dans un effort de volonté. Il se releva, jambes vacillantes, retomba, roula le long du ring, chût dans les bras de l'arbitre, sous le regard

(SUITE PAGE 4)

Ça m'a fait de la peine

par **Mickey LAURENT**

MA rapide victoire sur Laurent Dauthuille pourrait me combler d'aise et pourtant elle me peine. Je ressens une profonde tristesse d'avoir abattu à mes pieds ce grand champion que j'ai toujours admiré. C'est la rude loi du sport, je le sais, mais j'aurais préféré ne pas être l'auteur de ce brutal K.O. que certaines compétences considèrent comme le terme de la carrière de mon malheureux adversaire. Pour ma part, je ne veux pas croire que Laurent ne remontera plus jamais sur un ring.

Lorsque M. Vaisberg, l'arbitre, a prononcé le « out » final, la surprise a dû se lire sur mon visage. Certes, j'avais réussi ce qu'on appelle en terme de métier une belle droite en « remise », précise, en un point vital, le menton, mais, quand j'ai vu Dauthuille vaciller, puis tomber au tapis, j'étais loin de m'imaginer qu'il ne se relèverait pas. D'ailleurs, j'ai hésité à rejoindre immédiatement le coin opposé. Je savais qu'il était éprouvé et sa grimace était significative. Il souffrait terriblement. A ce moment, j'ai pensé : « Pauvre Laurent ! » On a toujours du respect pour un homme qui est monté très haut et on éprouve une certaine douleur quand on est la cause de son mal.

J'ai traversé tout le ring en courant pour secourir Dauthuille. Je l'ai pris dans mes bras et ai aidé l'arbitre et son soigneur à l'asseoir sur le tabouret. Très franchement, j'ai eu peur. Les traits révoltés, Dauthuille paraissait inconscient et ne revenait pas à lui. Cette affreuse vision m'empêcha de savourer pleinement mon triomphe. Après, je ne sais plus très bien ce qui se passa... C'était un tourbillon de gens qui m'embrassaient, me félicitaient. J'étais, moi aussi, étourdi. Il y avait là mon ami Robert Villemain qui, quelques jours auparavant, était venu à Montluçon pour me faire profiter de son expérience. Pendant deux jours, Robert me montra ce que je devais faire pour battre Dauthuille... et cela lui permit de suer gants aux poings et de perdre quatre des nombreux kilos qui l'ont envahi. Robert m'a fait répéter à l'entraînement le coup qui termina le combat :

— Tu lances ton gauche devant toi, m'avait-il dit, il se découvrira pour frapper et tu remiseras de la droite.

C'est exactement ce qui s'est produit. Coïncidence? Peut-être, mais bien troublante en tout cas. J'ai provoqué la plus grande surprise de la saison. On me le dit cent fois par jour depuis lundi soir, mais la boxe n'est pas faite de mystère. Des accidents successifs m'ont écarté pendant 23 mois de la profession; je n'ai pourtant pas cessé de m'entretenir physiquement en attendant de reprendre du service. Une ardeur nouvelle s'est implantée en moi et j'ai désiré rattraper le temps perdu. Huit combats, de Georges Royer à Milazzo, m'ont poussé devant Laurent Dauthuille. Je portais battu d'avance, mais j'étais confiant, comme toujours. Le succès a couronné mon entreprise, mais je me rends compte, à présent, qu'il est très dur, moralement, de battre un grand champion.



Complètement inconscient, Laurent Dauthuille a été reconduit sur son tabouret par son vainqueur et par l'arbitre, M. Vaisberg. Blessé à la pommette, un mince filet de sang s'échappe aussi de sa bouche, tandis que ses soigneurs et André Barrault, son manager, qui est monté sur le ring, tentent de le ranimer. On lui fait respirer des sels ammoniacaux, mais il ne reprendra ses esprits qu'au vestiaire, longtemps après.

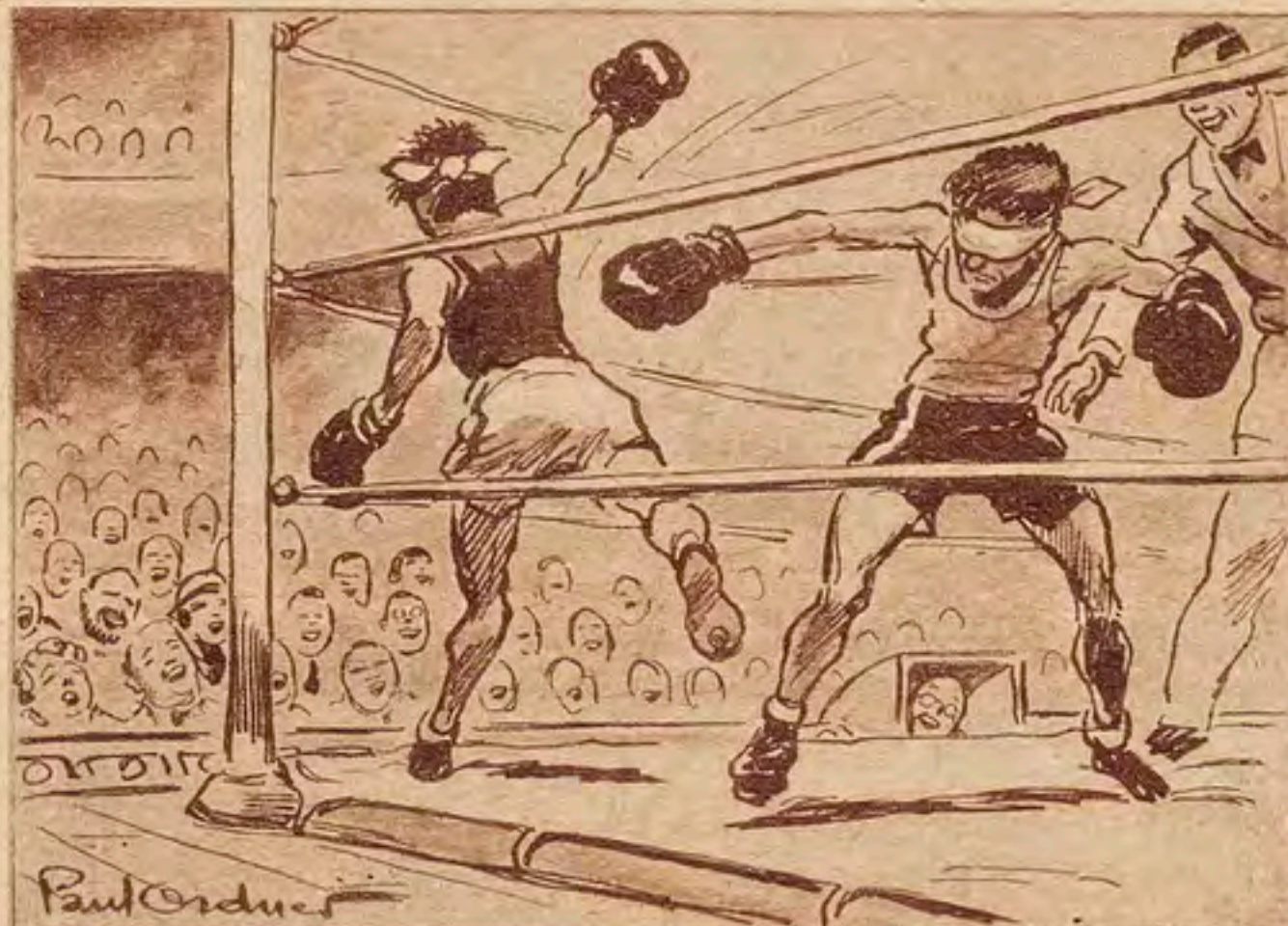
UNE CARRIÈRE PARMi TANT D'AUTRES :

"MICKEY" LAURENT LE CHAMPION-SURPRISE

Texte d'André POIRIER - Dessins de Paul ORDNER



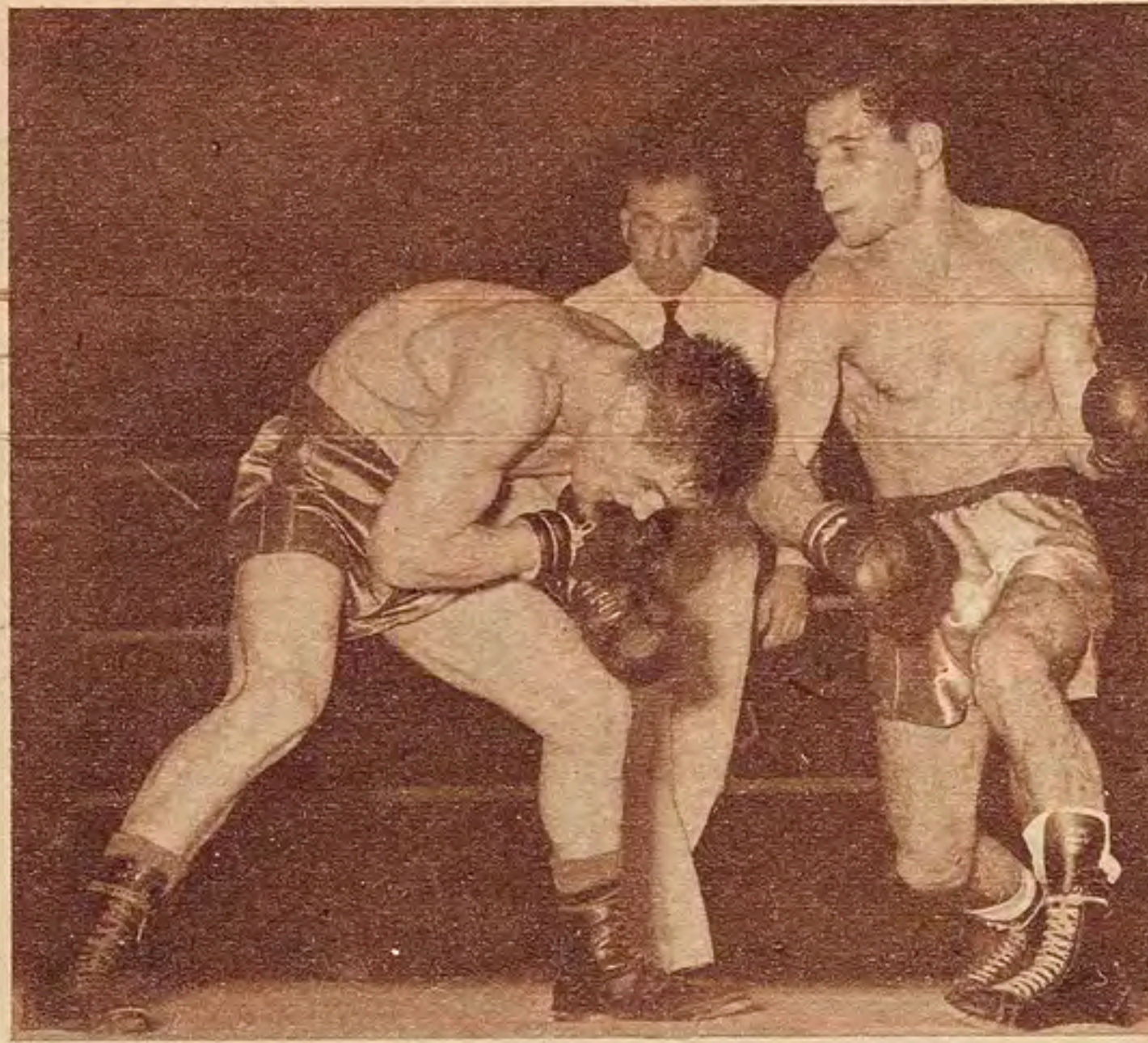
1 Mickey Laurent, qui est né le 17 février 1924, à Montluçon, a-t-il hérité de ses parents cette tranquillité d'esprit qui caractérise les gens qui naviguent en eaux calmes ? C'est infiniment probable car son père fut, en son jeune temps, marinier et sa mère était fille de marinier. Pourtant, Mickey n'a jamais vécu sur une péniche. Lorsqu'il vint au monde (il est le sixième d'une famille de huit enfants dont six sont vivants) son père travaillait déjà en usine. Petit, Mickey connut la vie assez agitée des familles nombreuses où tout n'est pas rose et, dès après son certificat d'études, il fut obligé de travailler. M. Gauthier, un cafetier sportif, le prit à son service comme plongeur et, pour que son protégé puisse arriver à la hauteur du comptoir, il lui fit construire un escabeau. Les clients, amusés à la vue du gamin, le surnommèrent Mickey, la souris de Walt Disney.



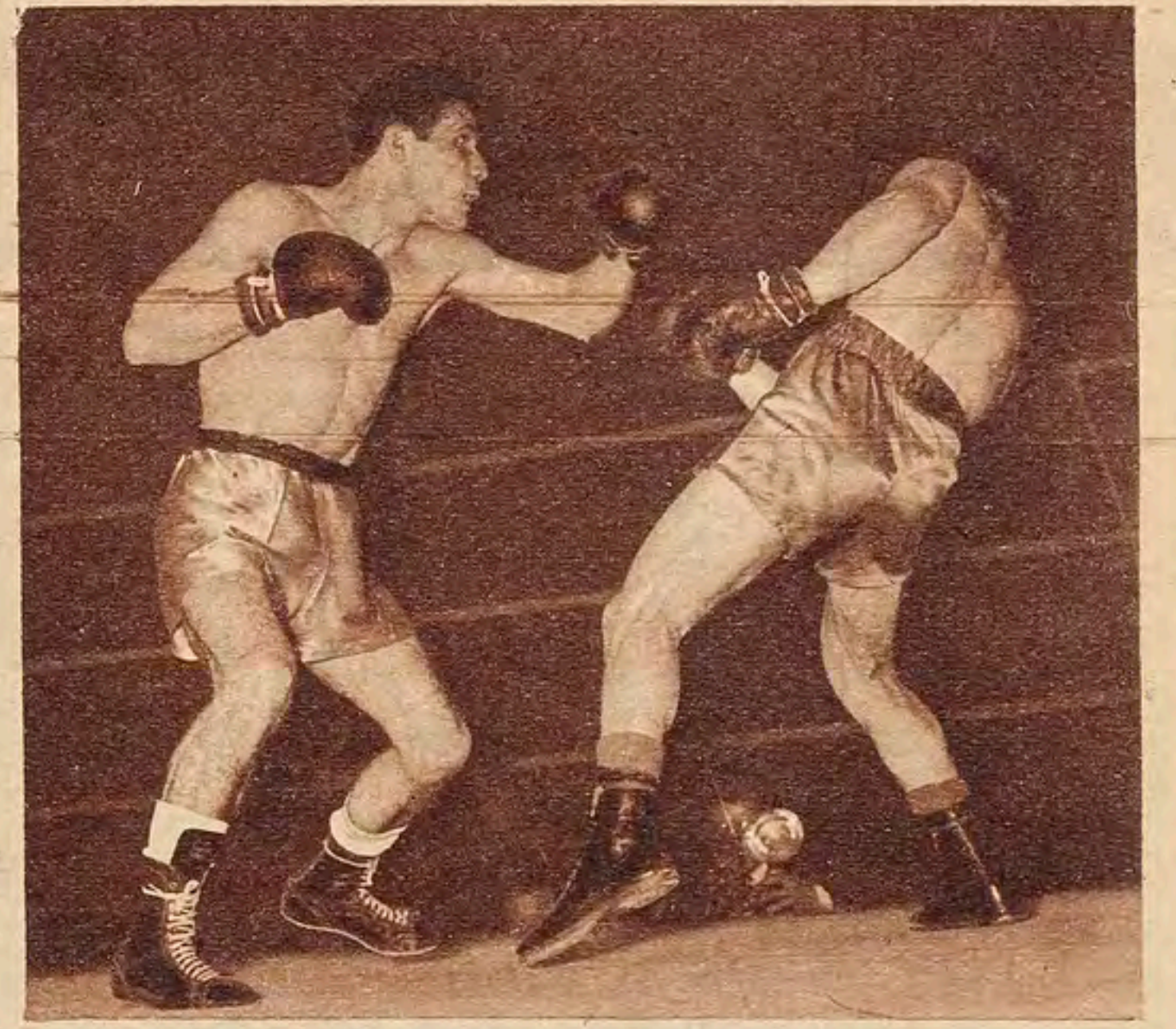
2 M. Gauthier, son patron, s'occupait activement des différentes sociétés sportives de Montluçon et, dans cette ambiance, le gamin devait nécessairement pratiquer. Il fit, d'abord, du football, puis de la natation et du cyclisme, mais seulement pour son plaisir. Il vint à la boxe d'une façon curieuse. M. Gauthier, qui organisait une réunion de boxe au Cinéma-Palace, l'opposait, en un combat surprise (les yeux bandés), qui réjouit fort les spectateurs, à un autre enfant. Dès lors, Mickey ne rêva plus que de coups de poing et, en 1940, il monta officiellement sur le ring, à Châteauroux, pour être déclaré battu par un nommé Delavie ! Cinq ans plus tard, il remportait le Critérium des As, et, militaire en Tunisie, le Championnat Interalliés à Alger. Sélectionné dans l'équipe de France amateur six fois, il passa « pro » en 1947 et défait Chatenet par K.O., au Ring Lancry.



3 « Mickey » était bien parti dans la carrière qu'il avait choisie, mais le destin allait lui réserver quelques désagréments. L'infection d'une glande maxillaire interrompit son ascension, puis, alors qu'il servait de sparring-partner à Robert Villmain qui préparait un combat contre Laurent Dauthuille, il fut victime d'un accident stupide. La jeune sœur du champion lui ayant demandé d'ouvrir une « cocotte » à vapeur où cuisaient des aliments, « Mickey » y alla de toutes ses forces et reçut le contenu, ainsi que le couvercle, à la figure. Profondément brûlé et blessé, le boxeur fut tenu à l'écart des rings pendant vingt-trois mois. S'il ne boxa pas, il continua à s'entraîner et se maria. Il commença une seconde carrière le 1^{er} mars dernier, et une suite de bonnes performances amenèrent les organisateurs à l'opposer à Dauthuille... Mickey causa la surprise que l'on sait.



Robert Cohen (à dr.) a remporté, lundi soir, une nette victoire sur le rusé Valignat. Il peut s'attaquer à Sandeyron.



Meilleur boxeur, le Nord-Africain sut dominer un adversaire mobile et l'emporta grâce à son forçage de la fin.

LE CRÉPUSCULE D'UN DIEU DANS LE "CERCLE ENCHANTÉ" DE GRENELLE... (Suite de la page 3.)

étonné de Mickey Laurent sur qui s'abattait le poids d'une sensationnelle victoire.

Dauthuille n'était plus qu'une loque assise sur un tabouret, les yeux vagues, dans un demi-coma. De sa place, Barraut avait bondi. Il n'avait pas attendu le « out » pour le faire. Il avait dit simplement : « Il ne se relèvera pas... »

Encore vêtu de son pardessus, il était monté sur le ring et cherchait à ranimer celui qui l'avait baffoué quelques instants avant. Le malheur rapproche les êtres que la vie a séparés.

Moi, je regardais ce ring où tout s'agitait. Spectacle étourdissant. Pas un cri dans le public, pas un applaudissement. Chacun était frappé de stupeur. Mickey Laurent ne savait pas ce qu'il avait fait ! Le temps s'était arrêté, des cœurs populaires au parterre cossu. Le vainqueur était un Laurent, mais pas celui qu'on imaginait.

J'avais tourné le dos au ring pour me diriger vers les vestiaires...

Des bruits de voix étouffés dans le couloir, des sanglots... Des têtes émergent par-dessus la murette de ciment qui borde l'escalier. Je vois la tignasse courte et friée de Laurent. Il est soutenu sous les aisselles par son ami Lucien Bonvalot, escorté par des gens atterrés. Ses jambes sont molles et il passe, le visage caché dans les mains, les épaules basses et recouvertes de sa robe de chambre bleue festonnée de blanc.

C'est là, une fois la porte du vestiaire close, que le drame prend toute son ampleur. Laurent s'est affalé sur le divan. Il pleure et son désarroi est immense. Sa joue droite est boursoufflée. Il est encore sous l'empire d'une espèce de torpeur inquiétante. Bonvalot, son soigneur, complètement allongé sur lui, mêle ses larmes à celles du vaincu.

— Ce n'est rien, Laurent ; je veux que tu repartes...

— Non, c'est fini pour moi...

— Ne dis pas ça, voyons, tu étais très bien...

Muets, nous assistons tous à la scène. Comme on voudrait que Laurent n'ait pas mal !

Barraut, accouru à la suite, reprend ses droits de manager. Il écarte Bonvalot sans ruse et crie :

— Vite, de la glace, il faut le soigner, ce n'est pas le moment de pleurer.

Un homme sort en coup de vent et vingt personnes en profitent pour envahir le vestiaire. Le Président de la Fédération, M. Grémeaux, les médecins, des journalistes sont là.

Le docteur Brandon se penche sur Dauthuille, lui tâte le pouls :

— Tu as mal à la tête ?

— Oui, j'ai comme un moteur là-dedans...

L'assistance est inquiète. Tous les regards convergent vers ce corps étendu sur un divan, inerte, et s'arrêtent sur les yeux de Dauthuille, qu'une force occulte ferme irrésistiblement.

Avec un pain de glace, Barraut frotte le front, la nuque de son poulain qui ne tressaille même pas sous l'action du froid. Laurent revient à lui mais ne bouge pas.

Tendrement, Barraut lui parle :

— Tu vois, mon petit gars, je suis là. Pourquoi m'as-tu fait de la peine ce soir ?

— Ah ! Monsieur Barraut...

On sent que Laurent est prêt à s'excuser mais le choc qu'il ressent l'empêche d'en dire plus long.

— Là, ça va mieux, dit M. Grémeaux, avec un soupir de soulagement, et le Président, lui-même, coupe les bandages du boxeur à l'aide de petits ciseaux de poche.

On aide Dauthuille à se lever, il marche d'un pas mal assuré comme un gosse qui sort d'une grave maladie. Il se dirige vers la glace articulée placée contre le mur et se regarde. Il se touche de la main, et Mme Dauthuille, menue et tapie dans un coin, contemple, avec des

yeux tristes, cette image de son mari.

— A quel round ça m'est arrivé ? demande Laurent.

— Au deuxième...

— Cinq semaines de travail sérieux pour en arriver là, grommelle-t-il d'une voix sourde. C'est fini, bien fini...

Personne n'ose lui assurer qu'il a raison de croire que c'est fini. Il nous a fait trop peur et c'est un avertissement du destin.

Dauthuille range ses affaires dans sa valise. Les chaussures, le peignoir, la culotte tricolore. Dans le vestiaire contigu, un homme est seul : Mickey Laurent. Sa joie n'éclate pas. Il reste ce qu'il était. Un ami de Montluçon, entré discrètement, le félicite dans un pittoresque parler provincial. Mickey l'embrasse et lui dit :

— Dis donc, mon gars, tu t'es mis sur ton « trente et un » pour venir me voir ?

L'homme endimanché rougit, et rit bruyamment en laissant apparaître ses dents jaunes :

— Fallait ben, répond-il gauchement.

André Barraut est accoudé au comptoir d'un bistro proche de l'arène maintenant vide. Il parle devant quelques amis :

— C'est une fin terrible pour ce gosse. J'ai eu bien des soucis avec lui, mais il m'a procuré de si belles joies...

Le manager est livide. Il est ému, profondément retourné.

— Jamais je n'aurais pensé que ça finirait ainsi, moi assis dans un fauteuil et lui sur le ring. Mauvaise fin pour une association...

A travers les vitres brouillées, le brouillard jaune de novembre enveloppait Grenelle dans les plis de son écharpe sulfureuse. Dans un éclair, le dernier métro roulait vers le terminus sur le pont de Passy. Il emportait dans ses flancs une cargaison de spectateurs qui venait d'assister au crépuscule d'un dieu.

VOUS AVEZ LA PAROLE (Suite de la page 2.)

DE M. JEAN VEZIA, 9, RUE MARBEUF, A PARIS :

Enfin, la vérité ! Et enfin une opinion, un jugement compétents... pour tant et tant de dissertations vaines.

Naturellement, le danger de la boxe d'aujourd'hui vient des gros gants ! Il faut se dépêcher de revenir aux quatre onces et aux bandages durs. Tous ceux qui ont pratiqué savent qu'un sec K.O. n'entame pas les ressources pour l'avenir. Mais ils savent aussi que la « punition » subie tout au long d'un « dix rounds » de trois minutes prépare le boxeur à l'usage prématuré, à la perte de ses facultés, à la « punch-drunkenness » et trop souvent à pire.

Ces considérations n'excluent pas l'utilité, la nécessité même des examens médicaux périodiques, des suspensions le cas échéant pour une certaine période. Mais c'est dans la question gants que se trouve l'es-

sentiel du problème à résoudre.

Il y a une vingtaine d'années, à l'école de la boxe, on faisait esquiver, bloquer, chasser-gaucher, faire le pas de côté, apprendre à ne jamais rester fixe en défense. Gestes oubliés, art perdu. La boxe a évolué, en mal. Qui se soucie maintenant de la défensive ? On peut « en prendre » deux pour « en filer un » avec les gros gants. Il faut frapper, frapper, frapper. La parole est à la bête à corne, le gros cachet au malabar, la fortune au tueur, comme vous le dites si justement, hélas ! Du spectacle avant tout et « break » dès que l'on est en clinch pour permettre aux matraqueurs de prendre du champ et de se matraquer plus à l'aise. Dame, il faut que ça parte, que ça fasse mal. Les rings, comme les populaires, exigent que l'on paye. Une bonne hémorragie qui se voit de loin, ça fait de l'ambiance. Sincères félicitations pour votre article pé-

DE M. MARC SEIGNES, 29, PLACE MONTBERNAGE, A POITIERS (VIENNE) :

Lecteur de votre journal depuis 1938, je me permets de vous donner mes impressions sur la boxe à la suite du décès d'Honoré Pratesi. A mon sens, vous traitez ce sport idiot un peu trop largement dans vos colonnes. Qu'a-t-il donc de si pur, de si merveilleux à vos yeux ? Qu'admirez-vous dans ces échanges de brutes déchaînées ? Est-ce le style, les esquives qui vous emballent ou est-ce le visage tuméfié et boursoufflé de deux imbéciles qui descendent du ring qui vous comble de joie ? Deux imbéciles, je le dis bien, car, s'ils se sont battus farouchement pour l'obtention d'une bourse importante, combien les organisateurs du combat ont-ils empêché ? C'est de l'exploitation pure et simple qui a conduit Milou Pladner à la cécité comme l'Anglais Peter Kane (N.D.L.R. : Notre lecteur

fait erreur : Peter Kane n'est pas aveugle) et que dire des décès de Coureau, Mustaphaoui et de tant d'autres ?

Quand donc verrons-nous des gens autorisés à éviter des boucheries comme nous en voyons sur les journaux, des garçons comme Jean Stock et Villemain (pris au hasard), ensanglantés et rompus ? J'admire leur courage, mais n'y a-t-il pas d'autre manière de le montrer ? Vous préconisez les gants de quatre onces et les bandages durs pour éviter les accidents. Vous êtes en progrès : il y a quelque temps, vous aviez recours au romancier Serge Groussard pour extérioriser, propager le goût de la boxe. Je dois dire que nous vivions ses articles, mais quelle déplorable propagande il faisait là ! (N.D. L.R. : Rappelons à notre lecteur que c'est précisément Serge Groussard qui a traité dans nos colonnes du dramatique accident dont fut victime Klein, l'an dernier.)



DIONNE A GAGNÉ SES GALONS DE VEDETTE

Le jeune poids welter guinéen Idrissa Dionne, poulain de l'ex-champion de France Assane Diouf, a gagné, jeudi soir à Wagram, ses galons de vedette en battant aux points le rude Paolo Mélis. L'Italien (à dr. ci-dessus), blessé au visage, est en fâcheuse posture devant le noir qu'il tente d'arrêter. Ci-dessous : Mélis (à dr.) semble épuisé par le combat.



DE M. HENRI STASSINET, 18, RUE MARY-LAFOU, MONTAUBAN :

Je vous félicite des progrès que vous faites continuellement. Je trouve cependant que votre revue contient un peu trop de football, alors que vous ne consacrez qu'une maigre place au rugby. Bravo pour les mots croisés ! Pourriez-vous m'expliquer pourquoi les ex-joueurs à XIII ne peuvent être internationaux à XV ?

REPONSE. — Nous consacrons à chacun de ces deux beaux sports que sont le football et le rugby la place qu'ils méritent, sans aucune préférence particulière pour l'un ou l'autre. Mais il est évident que, lorsque deux matches internationaux se disputent dans la même semaine, comme il est advenu pour France-Irlande du Nord et France-Eire, nous devons de donner alors au football la place qu'il mérite du fait de l'actualité. Les ex-joueurs à XIII ne peuvent être internationaux à XV, parce qu'ils sont considérés comme des dissidents du rugby à XV et ne peuvent plus obtenir de licence à XV, même s'ils abandonnent les XIII. L'équipe que vous nous communiquez a évidemment belle allure. Elle n'a qu'un point faible : être impossible à sélectionner du fait du règlement.

DE M. HEMERY, 33, RUE SAINT-LOUIS, A PARIS :

Vous êtes bien bons de n'avoir pas répondu à votre critiqueur, M. Devaison. Il devrait savoir que, lorsqu'on n'aime pas quelque chose, on n'en dégoûte pas les autres. A sa place, je lirais (N.D.L.R. : ici le nom d'une revue légère), les photos sont plus belles, les efforts des sujets étant moins violents. On n'y voit pas de grimaces et le texte en est particulièrement poétique. Pour la psychanalyse, tous vos lecteurs ont compris que vous ne psychanalysez pas au sens médical du terme, mais que vous interrogez seulement, ce qui est très bien comme tout dans votre journal. On ne peut plaire à tout le monde, à moins d'être « lous d'or ».

REPONSE. — Déplorons donc de n'être pas « lous d'or » et remercions notre lecteur de son chaleureux plaidoyer.

D'UN GROUPE DE SPORTIFS DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE :

C'est la première fois que nous vous écrivons au sujet de votre journal et ce ne sera pas pour vous faire nos compliments. Vous avez beaucoup trop de parti pris entre vos champions cyclistes. Vous favorisez trop certains et pas assez d'autres. Nous sommes fatigués d'entendre les louanges de M. Bobet. Qu'il soit champion favori de votre journal, c'est normal : il y a plus mauvais. Il y a aussi meilleur. Vous lui consacrez vos couvertures. Pourquoi ne pas faire de même avec Beyney André ? On ne trouve pas tous les jours des champions comme cela, pourtant ! Il a battu des professionnels, il a été champion de France amateur, champion de l'Île-de-France, tout cela en des temps réalisés par des professionnels.

REPONSE. — Le sympathique André Beyney ne pourra pas dire qu'il n'est pas prophète en son pays. Rappelons même, pour prouver à nos lecteurs calédoniens que nous nous intéressons à lui, que leur compatriote a gagné un championnat de France réunissant les amateurs et les pros. Lui consacrer une couverture ? Très volontiers. Le jour où il sera champion du monde...

ce réunissant les amateurs et les pros. Lui consacrer une couverture ? Très volontiers. Le jour où il sera champion du monde...

DE M. BERGER, A BERGERAC (DORDOGNE) :

Lecteur assidu de votre sympathique journal, je ne peux que vous faire des compliments. En tant qu'apprenti typographe, je considère votre mise en page comme étincelante et vos photographies méritent des com-

pliments. Félicitations à Robert Covo, Henri Letondal et bien d'autres que j'ignore. En sus de mon amour pour le sport, je m'intéresse au journalisme et je n'ai jamais été déçu par les articles de vos collaborateurs. J'accorde une mention particulière à Max Favalelli à qui je vous prie d'adresser toutes vos félicitations.

REPONSE. — Toute l'équipe de notre journal a été sensible à vos félicitations et les intéressés en particulier vous en remercient.

DE M. SIMON EDNER, HAMEAU DE PAU (BASSES-PYRÉNÉES) :

Je suis depuis longtemps un lecteur fidèle de votre revue, mais j'ai bien peur que votre revue devienne un simple journal publicitaire. Que viennent faire dans votre numéro 378 tant de placards qui occupent une place qui vous permettrait de publier davantage de textes et de photos ? Que devient Meiffret après son terrible accident ?

REPONSE. — Souhaitez plutôt que nous ayons bien plus de publicité encore. C'est son abondance qui nous permettra d'augmenter le nombre de nos pages comme le souhaitent tant de nos lecteurs. La vente sans cesse en progrès de notre journal et sa publicité toujours plus nombreuse nous ont déjà permis de passer de 16 à 20 pages. Nous ne demandons qu'à poursuivre cet effort. En ce qui concerne Meiffret, il a quitté l'hôpital et poursuit sa convalescence.

DE M. ANDRE PEYRONNY, 26, RUE DUCOUDRIC, PARIS :

Dans votre numéro 378, vous indiquez, en page 12, la fin de combat Humez-Gene Hairston, et là je vous cite : « Humez boursofflé, pris de nausées dans un taxi et ramené d'urgence à son hôtel », puis, pour les besoins de la publicité, vous représentez un Humez resplendissant de vitalité, dégustant après son pénible combat sa boisson préférée qui n'est pas, je m'empresse de le signaler, le « Coca-Cola ». Il est assez difficile, pour la compréhension et le sérieux de vos affirmations, d'opérer ainsi, toute considération de trésorerie mise à part. Il me serait agréable, sous la forme que vous jugerez bonne, de recevoir une réponse explicative à ce sujet, afin que je puisse, dans l'avenir, me faire une opinion qui me permette de considérer votre hebdomadaire comme un journal « Sport ».

REPONSE. — En quoi cette photo, dont nous n'avons pas songé à dissimuler le caractère

quel Humez a été pris de nausées le conduisait à nos bureaux pour la traditionnelle visite du vainqueur.

Nous tenons d'ailleurs à votre disposition la lettre datée du 5 novembre 1952 adressée par M. Bernard Capon, conseiller de Charles Humez, à notre rédacteur en chef Félix Léviton et dont voici le texte : « Monsieur, nous avons commencé mardi matin nos visites aux journaux, lorsque Humez fut pris de vomissements dans le taxi qui nous pilotait. De ce fait, nous avons dû interrompre notre tournée. Je vous prie de nous en excuser. Après un retour rendu pénible par son indisposition, Charles a passé une bonne nuit et il va mieux ce matin. Encore une fois, je regrette ce contretemps et je m'en excuse. J'ai été très heureux de voir que votre journal partageait notre point de vue : très peu se sont rendus compte du drame qu'il y avait dans le ring. Recevez, Monsieur, etc... »

DE M. RENE DEBON, REMPART DE LA BLANCHISSERIE, A MENIN (BELGIQUE) :

Je trouve que vous ne parlez pas assez de Charles Humez, mon favori numéro 1. Bien qu'il soit le quatrième poids moyen du monde, rares sont les photos ou les interviews que j'ai pu voir ou lire dans vos numéros. Il ne faut à Coppi ou Bobet que gagner une étape ou avoir de la malchance pour que vous leur consacriez une demi-page, mais, lorsque Humez, qui n'a été défait qu'une fois en 81 combats, remporte une victoire sur le fameux noir Gene Hairston, vous ne lui consacrez que deux photos et un très beau titre : « On a sifflé Humez ». La même chose pour son combat contre Kid Dussart : deux photos dans un coin perdu. J'espère que vous réparerez cette injustice.

REPONSE. — S'il y a injustice, c'est vous qui la commettez à notre endroit. Où prenez-vous que nous négligions Humez ? Nous l'avons psychanalysé dans notre numéro 347 et nous avons suivi tous ses combats. Si vous aviez lu attentivement l'article de notre rédacteur en chef Félix Léviton, vous vous seriez aperçu que, loin de nous réjouir des sifflets qui accueillirent Humez à sa descente du ring, nous protestions contre l'attitude du public et si, en l'occurrence, son combat contre Gene Hairston a pu vous paraître « minimisé », c'est que l'actualité nous imposait impérieusement de le lier au tragique décès d'Honoré Pratesi. Quant à son combat contre Kid Dussart, il n'était pas — objectivement — d'une impor-

tance telle qu'il justifiait plus de deux photos. Ces deux photos, d'ailleurs très belles, convenez-en, ont été prises par notre envoyé spécial Armand Pilon. Nous avions donc fait l'effort de déplacer un photographe pour illustrer ce combat. Compte tenu de l'heure à laquelle il avait lieu, du trajet de retour et de nos horaires de fabrication, c'est une performance technique dont vous conviendrez certainement.

DE M. CHRISTIAN LE SAUX, 153, RUE BONNEGARDE, NANTES :

J'ai seize ans et je voudrais faire du home-trainer. Croyez-vous qu'à mon âge je puisse commencer ?

REPONSE. — Pourquoi pas ? Il n'y a pas d'âge requis pour se mettre au home-trainer. Mais pourquoi voulez-vous vous entraîner à domicile ? Est-ce pour le plaisir de faire de l'équilibre sur les rouleaux ? Prenez plutôt votre vélo et allez respirer le bon air sur la route. Vous vous en trouverez mieux.

DE M. RIGAUD, A AIX-EN-PROVENCE :

Pour continuer à « ressusciter » l'athlétisme, ne pourriez-vous créer une sorte de cours, grâce à la plume de notre ami Hansenne et à celle de Roger Debaye ? Vous apprendriez, en commençant par l'ABC, l'art de courir (étude du départ, du train, du démarrage et du sprint), de sauter (hauteur, longueur et perche), de lancer (poids, disque, javelot et marteau), les relais et les haies et, enfin, l'entraînement à suivre. Vous redonneriez un élan à ce sport si beau. Ce qui manque aussi et que vous pourriez ajouter à « Sept jours de sports », c'est un éditorial ou un article de fond traitant du fait dominant de la semaine et rédigé par Gaston Benac ou Félix Léviton. Une remarque enfin : vous avez oublié de parler de la retraite de Raoul Lesueur.

REPONSE. — Votre suggestion pour l'athlétisme est déjà à l'étude et sa réalisation prévue pour une date prochaine. Nous ne sommes pas d'accord avec vous en ce qui concerne un éditorial hebdomadaire. Notre directeur ou notre rédacteur en chef consacrent un article de fond à une question où l'actualité impose que nous prenions position — ce fut le cas lors de la disparition d'Honoré Pratesi — mais nous ne voyons pas la nécessité de sacrifier chaque semaine une colonne pour traiter de généralités sans intérêt majeur. En ce qui concerne la retraite de Lesueur, nous lui avons rendu l'hommage qu'il méritait en retraçant sa carrière dans notre numéro 369, c'est-à-dire au moment même où il annonça sa décision.

D'UN MORDU DU CYCLISME, A LANDIVISIAU :

Abonné à votre passionnante revue, je vous félicite de vos progrès. Un reproche cependant pour le Tour de la Méditerranée. Vous ne publiez que des photos de Bobet, Guégan, Coppi et vous oubliez Magni, Minardi, Astrua, etc. Des exploits comme les leurs ne devraient pas être ignorés du public français, puisqu'ils ont devancé Bobet.

REPONSE. — Les exploits — très relatifs, Coppi n'ayant pratiquement pas été inquiété — des Italiens n'ont pas été oubliés, puisque notre envoyé spécial, René de Latour, en a longuement parlé dans son compte rendu de la course. Mais il est naturel qu'ayant une équipe française participant à une épreuve étrangère, nous fassions d'abord porter sur elle et sur le vainqueur Fausto Coppi notre effort photographique.

Nous avons reçu d'intéressantes lettres dont nous remercions MM. J.-M. Dufour, Ecole Ozanam, à Limoges; Guy Naudau, à Paris; Mlle Marie-Louise Simon, à Morlaix (suggestions notées); un lecteur de Cousance (Jura); MM. J.-P. Lemaire, 16, rue Négrier, à Lille; Petitot, à Dammarie; Mustapha Maherzi, allée des Murières, à Alger (nous ne négligeons pas l'Afrique du Nord); Léon Franchet, à Geispolsheim; A. Bodart, rue aux Poix, à Templeuve (Belgique) (merci de vos félicitations, nous regrettons de ne pouvoir vous aider à retrouver votre correspondant).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2^e.



CINZANO

A BASE DE VIN



7 JOURS DE SPORT

DU 17 AU 23 NOVEMBRE

ALPINISME L'alpiniste suisse Raymond Lambert a-t-il atteint le sommet de l'Everest à 45 mètres près et établi, avec 8.843 mètres, un nouveau record d'altitude ? On le pense, sans en être trop sûr, et le silence qui s'est fait inspire quelque inquiétude.

ATHLETISME Mimoun forçait, Mahaut représentera la France au cross de la Saint-Sylvestre, à Sao-Paulo.

● Sous la présidence (bien sûr) de M. Méricamp, le Comité Européen de l'I.A.A.F. a homologué le record d'Europe du 1.000 mètres : 2' 21" 3 par Aberg... Dommage qu'il ait déjà été battu par le Tchèque Jungwirth (2' 21" 2). Si cela peut tout de même consoler le Suédois...

AUTOMOBILE Jean Behra, qui avait brillamment remporté la première étape de la course panaméricaine, a été victime d'un accident — heureusement peu grave — alors qu'il était en tête de la deuxième, remportée par Villorosi. L'Allemand Kling a finalement enlevé l'épreuve.

BOXE Au cours de la dramatique soirée du Palais des Sports, les huitièmes de finale de la Ceinture Marcel-Cerdan ont donné les résultats suivants : Aubignat b. Bouraoui aux pts; Entringer b. Corenthin aux pts (mais que vient faire dans cette compétition d'espoirs un ancien champion de France mi-lourds ?); Lombard b. Lomarra aux pts et Khelfa b. Lawnizack par ab. au 2^e round. En d'autres temps, Khelfa eût été disqualifié pour coup de tête.

● Percy Basset a pris sa revanche sur Red « Top » Davis et, remis en selle, rencontrera Ray Famechon le 15 décembre à Paris pour le titre (intérimaire) des plumes.

● Jo Weidin, ex-champion d'Europe des poids lourds, abandonne le ring.

● Dieu ayant expédié Al Daura au tapis au 1^{er} round, celui-ci, sauvé par le gong, rendit coup pour coup. Au 2^e round, les deux hommes s'infligèrent un mutuel knock-down. Même incident au 5^e round. L'arbitre hésita à arrêter le combat (il eut tort de ne pas le faire). Décision : match nul.

CYCLISME Le Tour d'Argentine a été reporté au 25 novembre. Motif officiel : concurrence d'un Grand Prix Automobile. Motif réel (semble-t-il) : nécessité d'améliorer l'organisation.

● M. Joinard veut que le championnat de France se dispute sur le parcours de la Coupe Vergat; les directeurs sportifs veulent Monthéry. Le conflit en est là. Les coureurs n'ont pas fait connaître leurs préférences. Ou, s'ils l'ont fait, nul ne s'en soucie...

● Un futur champion ? Franck Geminiani, second fils de Raphaël, vient de naître à Clermont-Ferrand. Félicitations.

● Bobet devait, samedi, à Bruxelles, matcher Glorieux et Reg Harris. Le Britannique, empêché, délégua son ami Patterson et ce remplaçant battit ses deux rivaux mortifiés.

ESCRIME Christian d'Oriola a fait des débuts très remarqués à l'épée à Clermont-Ferrand.

● Le challenge René-Monal a été gagné par le Suisse Rusconi, après l'élimination inattendue de Dario Mangiarotti.

FOOTBALL La F.F.F. envisage la conclusion d'une rencontre France-Argentine.

● M. Perrigault, président (impulsif) du Havre A.C., est « averti ». Il devra suivre les matches des tribunes et non du terrain. Son joueur Albanesi demeure suspendu pour un match, à la suite des incidents Lens-Le Havre.

JUMPING A Toronto, les Canadiens ont battu (par équipes) les Français qui ont pris une belle revanche dans l'épreuve finale.

● Six nations sont déjà inscrites pour les championnats du monde qui se disputeront à Paris en juin 1953.

POIDS ET HALTERES A Vienne, la France a battu l'Autriche par 4 victoires à 3.

RUGBY A XV Un grand arbitre a disparu : M. Léopold Mailhan, membre du Comité Directeur de la F.F.R. Il avait 47 ans.

TENNIS Sensations à Sydney, aux championnats de la Nouvelle-Galles du Sud : Sedgman a dû jouer 5 sets pour éliminer Quist; le junior Rosewall a éliminé le daviscupman américain Straight Clark; Mervyn Rose a battu Vic Seixas, tenant du titre et capitaine de l'équipe yankee de Coupe Davis. En demi-finales, Mac Gregor a battu Rose par 6-2, 0-6, 6-3, 6-4 et Sedgman a battu Rosewall par 6-4, 6-3, 8-6. En finale, le titre est revenu à l'invincible Sedgman, qui a battu son habituel partenaire de double par 6-2, 4-6, 6-4, 6-2. ● Autre surprise à Sydney : Rose-Candy ont finalement battu Sedgman-Mac Gregor par 9-7, 2-6, 6-4, 8-10, 6-3.

NICE, APRÈS SA DÉFAITE DEVANT LE RACING



NICE-RACING (1-2). Les champions de France ont subi une défaite que n'attendaient pas leurs farouches partisans. Amalfi, devant son ancien public, s'est mis en évidence. Tandis que Bellot (à g.) se replie, Mahjoub dégage une balle convoitée par Grumellon (10) et Césari.



ROUEN-RED STAR (3-1). Les deux défenseurs du Red Star, Guffanti (à g.) et Guilbot (au centre) essaient de contrer l'ailier rouennais Nino, qui marqua un but.



MONTPELLIER-LILLE (1-1). Protégé par Mirouze et Pironi, Amar va bloquer devant Jansen (Télép.).

LES ANGLAIS PIRIE ET SANDO SUPÉRIEURS AU CROSS DE BRUXELLES

BRUXELLES (de notre corr. part.). — Alors que, la veille, tout faisait craindre la pluie, c'est par un temps sec et ensoleillé que le premier grand cross-country de l'année, celui du « Soir », de Bruxelles, a eu lieu sur le champ d'aviation d'Evere. Il se termina par une très nette victoire des Britanniques qui, grâce à Pirie et Sando, enlevèrent les deux premières places.

Si la défaite des favoris belges, Theys et Van de Wattyne, s'explique peut-être par un manque de préparation, celle des Français nous a été commentée par Driss, dont la mauvaise humeur se donnait libre cours :

— Un cross international ? Vous voulez rire ! D'abord le parcours n'est pas assez long et vous savez que je ne commence vraiment à donner ma pleine mesure qu'aux environs du dixième kilomètre. Or, à Evere, il n'y en avait que sept ! C'est tout vous dire !

Driss est sévère; trop sévère aussi pour lui-même. Il n'a pas été décevant, au contraire, si l'on considère que rien ne le favorisait.

Aucun Français d'ailleurs ne peut être accusé d'une course vraiment médiocre; sauf peut-être Allix et Javeaux, qui firent moins bien que ce que l'on attendait.

Bien sûr, le meilleur fut indiscutablement Paris, qui tint longtemps compagnie à Walter Hesketh (5^e), mais il fut logiquement lâché dès que Pirie et Sando accélérèrent l'allure. Il n'y avait rien à faire contre les deux Anglais, les meilleurs coureurs à pied du lot.

Paul BEVING

LE CLASSEMENT

1. Pirie (G.-B.), 7 km. 800 en 25' 57"; 2. Sando (G.-B.), 25' 59"; 3. Van de Wattyne (Belg.), 26'; 4. Theys (Belg.), 26' 4"; 5. Hesketh (G.-B.), 26' 20"; 6. De Duytsche (Belg.), 26' 24"; 7. Paris (Fr.), 26' 43"; 8. Serroels (Belg.), 26' 48"; 9. Driss (Fr.), 27' 5"; 10. Petitjean (Fr.), 27' 7"; 11. Wartelle (Fr.), 27' 8", etc.

LE CLASSEMENT INTER-EQUIPES

1. Grande-Bretagne, 8 pts; 2. France, 26 pts; 3. Belgique A, 28 pts; 4. Belgique B, 35 pts, etc.



Au cross international du « Soir » de Bruxelles, qui marquait l'ouverture de la saison, Pirie a nettement dominé. Il devance ici Van de Wattyne et Sando.

NE PARAÎT PAS DEVOIR REMONTER SON HANDICAP

LILLE, COMME LES AUTRES, EN DIFFICULTÉ A MONTPELLIER

ON redoutait pour les Lillois le difficile déplacement de Montpellier, où aucun visiteur n'a réussi à gagner cette saison. Pas plus que leurs prédécesseurs, les Nordistes n'ont réussi à s'imposer, mais ils ont obtenu un match nul, sauvegardant ainsi leur position.

Ils sont certes rejoints par Reims qui a, comme prévu, disposé de Metz, mais les deux équipes reines de ce début de saison sont à égalité de points.

Les Champenois ont cependant un léger avantage sur les Lillois, grâce à leur goal-average supérieur.

Derrière les deux leaders, mais assez loin, on a assisté à un regroupement général.

Si les Girondins, vainqueurs de Nîmes, demeurent seuls en troisième position, avec 15 points, contre 20 à Reims et à Lille, on trouve sept clubs avec 14 points qui se partagent la quatrième place.

Le Stade Français a bien failli tenir compagnie aux Girondins. Six minutes avant le coup de sifflet final, il menait en effet par 2 à 0. Mais la défense stadiste privée de Gaulon, blessé et devenu ailier, commit en fin de match des erreurs que Lombardini et Saunier surent habilement exploiter. Ex æquo avant la rencontre, les deux adversaires le sont toujours, mais ils ont rattrapé Nîmes, Marseille, Sète et Rennes, tous battus.

En ce qui concerne les trois premiers, leurs défaites étaient attendues. On supposait par contre que Rennes, invaincu,

chez lui, le demeurerait en recevant le dernier, Saint-Etienne. Pourtant, ce sont les Stéphanois, chez lesquels débutaient Wicart et Ibanez, qui arrachèrent la victoire.

Ce succès imprévu du onze de Snella lui permet d'abandonner la dernière place à Nancy. Les Lorrains avaient manifesté, il y a quinze jours, un assez net retour en forme. Cependant, devant Lens, qui s'affirme redoutable en ce moment, ils n'ont pu vaincre.

Les Sud-Américains Severo et Martins ont été pour les Lensois des recrues de valeur. C'est depuis qu'ils sont là que le club minier obtient d'excellents résultats.

Décidément, Nice ne « tourne » pas rond. Battu chez lui par Metz, il y a deux semaines, il l'a été à nouveau dimanche par le Racing, considéré comme moribond il n'y a pas si longtemps. Amaffi, contre le club où il débuta en France, s'est mis en vedette et a contribué à l'échec de Nice, relégué, maintenant, à 8 points des premiers.

Ce handicap semble trop considérable pour être complètement remonté. Champion de France deux ans de suite, il est peu probable que Nice réussisse la passe de trois.

Quant à Roubaix, qui végétait dans le bas du tableau et n'avait pas gagné depuis deux mois, il a retrouvé, avec les débuts de Simonji (qui marqua un but), le chemin du succès.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION I

*Montpellier (14) et Lille (1), 1-1.
*Reims (2) b. Metz (10), 2-1.
Racing (16) b. *Nice (10), 2-1.
*Girondins (7) b. Nîmes (3), 3-2.
St-Etienne (17) b. *Rennes (3), 1-0.
*Roubaix (15) b. Sète (3), 2-0.
*Sochaux (10) b. Marseille (3), 2-1.
Lens (13) b. *Nancy (17), 3-1.
*St. Français (7) et Le Havre (7), 2-2.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS	20	13	10	0	3	40	11
LILLE	20	13	9	2	2	34	13
3. Girondins	15	13	7	1	5	21	22
4. St. Français	14	13	4	6	3	25	16
Marseille	14	13	5	4	4	28	24
Le Havre	14	13	6	2	5	24	21
Nîmes	14	13	7	0	6	20	20
Sète	14	13	5	4	4	19	21
Rennes	14	13	5	4	4	17	19
Sochaux	14	13	5	4	4	17	22
11. Lens	13	13	6	1	6	20	24
12. Metz	12	13	6	0	7	17	16
Nice	12	13	5	2	6	19	20
14. Roubaix	11	13	3	5	5	16	17
Montpellier	11	13	3	5	5	20	23
16. Racing	10	13	4	2	7	16	31
17. St-Etienne	7	13	2	3	8	14	34
18. Nancy	5	13	2	1	10	17	30

DIVISION II

*C.A. Paris (14) b. Cannes (6), 4-1.
*Strasbourg (5) et Monaco (2), 3-3.
*Valencien. (14) et Besançon (2), 0-0.
*Toulouse (2) b. Angers (8), 6-2.
*Lyon (6) b. Alès (18), 2-1.
*Rouen (12) b. Red Star (17), 3-1.
Béziers (16) b. *Grenoble (11), 1-0.
*Nantes (8) et Toulon (12), 1-1.
*Perpignan-Troyes (2-2) avait été joué dimanche dernier.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE	21	14	9	3	2	34	15
2. Monaco	20	13	9	2	2	42	12
Besançon	20	14	8	4	2	29	12
Troyes	20	13	8	4	1	24	11
5. Strasbourg	19	13	8	3	2	38	15
6. Lyon	17	13	7	3	3	20	16
7. Cannes	15	13	6	3	4	25	23
8. Nantes	13	13	5	3	5	26	26
9. Perpignan	12	13	4	4	5	23	21
Rouen	12	13	5	2	6	19	20
Angers	12	13	5	2	6	16	24
12. Grenoble	11	13	4	3	6	17	22
Toulon	11	13	5	1	7	20	27
14. C. A. Paris	10	14	4	2	8	20	33
15. Valenc.	9	13	2	5	6	14	23
16. Béziers	8	14	3	2	9	15	30
17. Red Star	5	13	1	3	9	13	40
18. Alès	3	13	1	1	11	9	34



REIMS-METZ (2-1). Le demi centre de Metz, Fuchs, n'a pas pu stopper son adversaire direct, le Champenois Kopa. Celui-ci a réussi son dribbling et s'apprête à contourner Battiston, pris à contre-pied.

Le match nul de Strasbourg et Monaco (3-3) a fait le jeu de Toulouse (6 buts contre Angers)

STRASBOURG et Monaco disputaient le match vedette du dernier dimanche, en seconde division. Les Alsaciens, sur leur terrain, paraissaient favoris et, pourtant, ils ont dû se contenter d'un match nul, tout à l'honneur des Moné-

gasques dont deux éléments de base, Desmaret et Kretschmar, étaient indisponibles.

Strasbourg fut mené deux fois à la marque et n'égalisa que sur penalty.

Les deux rivaux demeurent donc, à égalité de matches, séparés par le même écart d'un point.

Toulouse a profité de ce match nul pour passer seul en tête. L'attaque de Charles Nicolas, à laquelle on avait reproché contre le C.A. Paris son manque d'inspiration et de dynamisme, s'est rachetée face à Angers. Les Toulousains ont marqué six buts, dont quatre par le puissant Suédois Mellberg. Ils ont maintenant une attaque aussi efficace que Strasbourg et Monaco.

Cependant, Toulouse a joué un match de plus que ses deux grands rivaux et sa position n'est pas inexpugnable.

Besançon, comme la semaine précédente, a concédé le match nul sur terrain adverse, à Valenciennes cette fois. Grâce au point obtenu, il se maintient néanmoins dans le groupe de tête.

Le C.A.P. a confirmé devant Cannes sa bonne tenue actuelle et Béziers a causé une surprise en s'imposant à Grenoble. Par contre, Alès et le Red Star, les deux derniers, ont été une fois de plus vaincus, le premier à Lyon, le second à Rouen.

Dix-huit points séparent maintenant le leader de la « lanterne rouge ».

P. L.

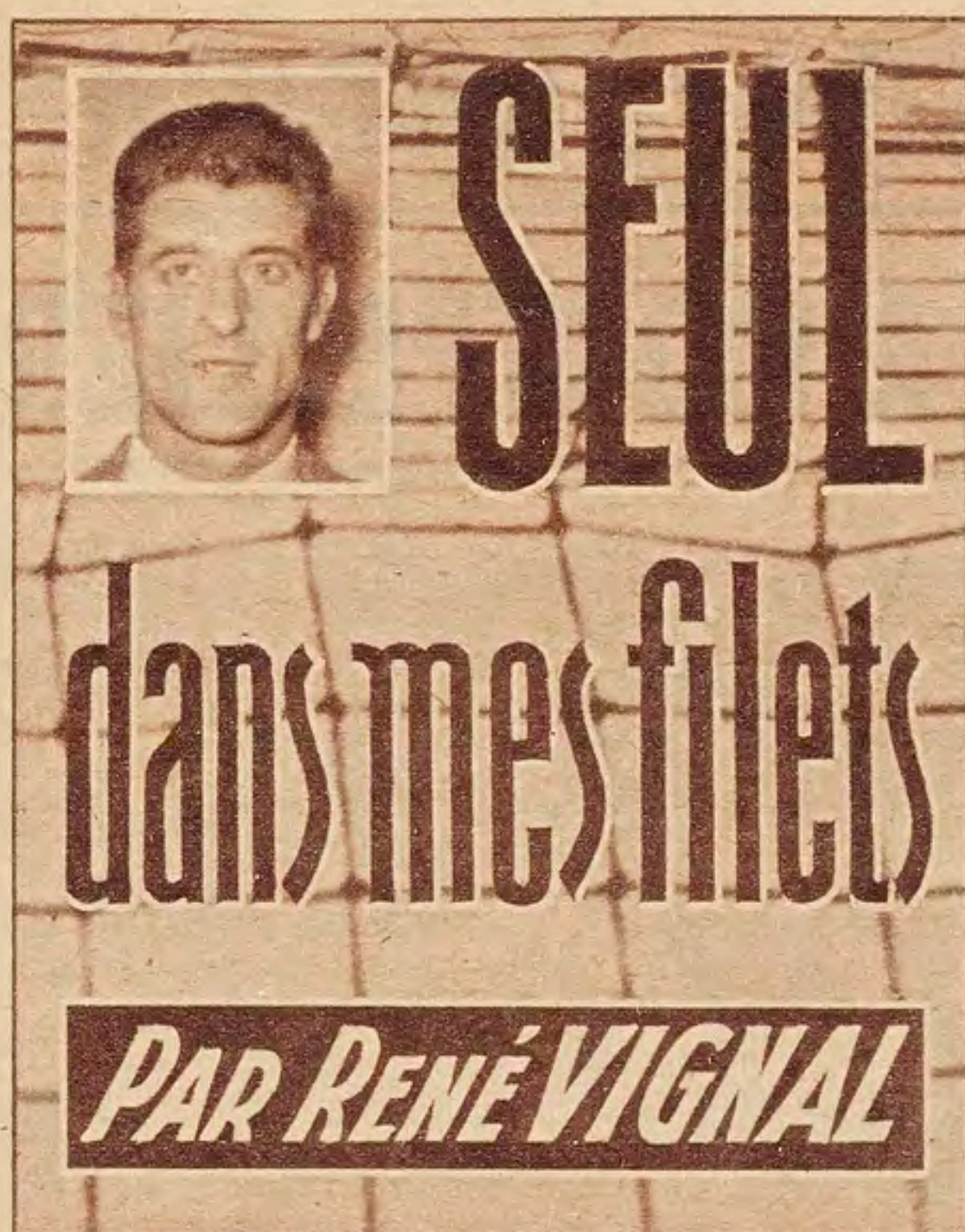


RENNES-ST-ETIENNE (0-1). Jacquin repousse une balle convoitée par Maisseau et Nuevo.



Rennes, dont l'ailier Legall se présentait seul devant Jacquin, ne pourra égaliser. Une occasion perdue (Tél.).





J'AVAIS choisi l'Espagne pour y passer ma lune de miel, car le Racing devait y jouer un match amical à La Corogne. Mes coéquipiers me rejoignirent donc dans ce port tout blanc, cerné de toutes part par la mer trop bleue où il faisait bon flâner sous le soleil.

Eh bien, ce petit match de rien du tout contre une honnête formation espagnole, joué avec bonne humeur par des footballeurs qui pensaient déjà aux vacances, allait me coûter la place de gardien de but de l'équipe de France.

Ce fut très simple. Sur le terrain, avant le coup d'envoi, nous étions en train de nous échauffer, quand je m'élançai pour détourner une balle en coin. Je sais bien, c'est idiot, on ne plonge pas sur un shot quand on s'amuse sur un but à quelques secondes du match, mais ça ne se commande pas. Ce fut plus fort que moi. Je me détendis... et me reçus mal au sol : en plein sur l'épaule gauche. Une vive douleur au-dessus du biceps flamba dans mon bras. C'était sûr, je m'étais fait une déchirure musculaire !

Le masseur s'empressa, me prodigua ses soins et je réussis quand même à tenir mon poste avec plus ou moins de réussite, en dépit de cette douleur qui m'empêchait d'intercepter les balles hautes à deux mains. Nous fûmes battus 2-1 mais le résultat n'avait pas d'importance. Le soir, à l'hôtel, j'étais absolument incapable de bouger mon bras gauche.

— Des bains chauds et il n'y paraîtra plus dans huit jours.

— Ne t'en fais pas, la saison est finie...

Chacun s'efforçait de me rassurer, mais, au fond de moi, je savais que mon épaule était sérieusement touchée.

Je ressentis une gêne pendant toutes les vacances et quand la saison reprit, le premier plongeon exécuté à l'entraînement me fit l'effet d'un coup de poignard dans le bras au moment où je retombais au sol !

C'était l'inaction forcée à l'orée d'une période qui allait voir le onze tricolore disputer les matches éliminatoires de la Coupe du Monde avec pour objectif un merveilleux voyage à Rio de Janeiro.

LE REGNE D'UN AUTRE TOULOUSAIN : IBRIR

Paul Nicolas, qui avait pris, avec Gaston Barreau et Jean Rigal, les rênes de l'équipe de France, n'avait pas caché sa façon de penser. Avant tout, former un onze de copains, s'entendant parfaitement et ne comptant que des joueurs en excellente condition physique. Plus de tacticiens, mais des footballeurs qui sauraient ven-

EN 1949-50 (DÉJÀ) CETTE MAUDITE M'AVAIT COUTÉ MA PLACE DANS LE

dre cher leur peau à l'adversaire. Il fallait remonter le courant, coûte que coûte.

Je savais qu'avec mon épaule abîmée, je ne pouvais pas prétendre conserver ma place dans les buts. Je n'étais plus dans la course, et ce fut le goal de Toulouse, le Nord-Africain Ibrir, qui rallia les suffrages des sélectionneurs.

Je ne fus pas de l'expédition de Belgrade, où nos représentants, se battant comme des lions, réussirent à obtenir le match nul devant les Yougoslaves (1-1), mais, après quelques bonnes performances avec le Racing, je fus choisis comme remplaçant d'Ibrir pour le match retour contre la Yougoslavie à Colombes. Je rentrais par la petite porte, mais ce n'était déjà pas si mal. L'essentiel était que mon épaule tint. Et elle tenait !

Aujourd'hui, tandis que j'écris ces lignes, alors que je suis éloigné des terrains depuis bientôt près de deux mois et demi par la faute de cette maudite épaule gauche, il me rend courage de penser que j'ai pu surmonter semblable épreuve. Je puise dans la rédaction de ces souvenirs une énergie nouvelle : pourquoi ne réussis-je pas maintenant ce que j'ai déjà réussi il y a deux ans ?

La France et la Yougoslavie firent encore match nul à Colombes (1-1). On décida de disputer une troisième rencontre sur terrain neutre à Florence.

Ibrir n'avait pas démérité à Colombes et il conserva la confiance des sélectionneurs pour le voyage sur le bord de l'Arno. Gardé comme remplaçant, j'étais de l'équipée. Nous étions joyeux au départ.

C'était vrai. Paul Nicolas avait réussi à recréer une

Et quand notre demi droit Luciano envoya la balle sur corner dans les filets du géant Merkutchich ce fut une joie immense dans le camp français. Nous menions 2-1. C'était dans la poche. Nous étions déjà en train de nous baigner à Copacabana...

Hélas ! Il fallut déchanter.

Un penalty de Marche et nos rivaux égalisaient à leur tour, remettant tout en question.

La fin du match fut terrible. Les spectateurs italiens allumaient des journaux dans les tribunes pour se chauffer, car le froid de décembre piquait. Toutes ces torches qui flambaient à la nuit tombante tandis que sur le terrain vingt-deux hommes luttèrent de toutes leurs forces donnaient au spectacle l'allure d'une fête païenne. C'était grandiose.

L'obscurité avait presque complètement envahi le stade quand l'ailier gauche Tchaikowski II battit Ibrir, donnant la victoire à son pays. La France était vaincue. Il n'était plus question d'aller à Rio, à moins d'un repêchage miraculeux.

On se souvient que notre billet pour le Brésil nous fut quand même offert par les organisateurs ; mais, à la suite de l'échec retentissant d'une équipe « expérimentale » à Bruxelles (1-4), les dirigeants du onze tricolore renoncèrent à se rendre à Récif, déclarant forfait.

LA COUPE SOUS D'AUTRES CIEUX

La saison 49-50 n'avait pas été tellement favorable pour nous, au Racing, non plus. Nous avions laissé la

LE PLUS BEAU BUT QUE J'AI VU DANS MA CARRIÈRE : CELUI DE WALTER A FLORENCE EN COUPE DU MONDE !

ambiance dans le onze tricolore et nos deux résultats nuls devant un adversaire réputé redoutable avaient fait remonter notre cote. Il y avait parmi nous un tout jeune homme de dix-huit ans, un Aixois nommé Meano, qui appartenait à Reims. Il allait débiter dans le grand bain à un âge où d'habitude on est encore junior. Et, pour ses débuts, Meano tombait sur le prestigieux demi aile Tchaikowski, étoile de la formation yougoslave !

UN BUT COMME ON EN VOIT PEU...

Il n'y avait pas de problème. C'était simple. Vainqueur, le onze de France gagnait son billet pour le Brésil. Battu, c'était l'élimination et l'oubli...

Un match comme celui-là ne s'efface pas de la mémoire. Je crois que je reverrai toujours le but égalisateur de Walter. L'un des plus beaux qu'il m'ait été donné d'applaudir !

L'ailier droit français, parti de la touche, se rabattit à l'intérieur du terrain, dribbla trois adversaires, et, face à la cage, décocha du gauche un tir superbe, juste sous la barre ! Le stade se dressa d'un bond, applaudissant frénétiquement ce véritable exploit.

Des buts comme ça, on n'en voit pas tous les jours...

Coupe s'envoler pour Reims après une finale qui comptera, je crois, parmi les plus émouvantes de l'histoire.

L'attaque « tourbillon » avait fait place à une ligne d'avants d'un style un peu plus classique où Gudmundsson, grand seigneur du ballon rond, tenait le rôle de stratège au côté d'un ailier droit rapide et bon shooteur : Courteaux. Le reste de la ligne avait été également changé : au centre, Quenolle, et à l'aile gauche, Tessier-Vaast.

Je n'ai jamais vu une équipe dominer comme nous l'avons fait devant Reims au cours de la première mi-temps. Ce fut un vrai festival. Les Rémois ne savaient comment faire face à nos offensives qui se développaient d'une façon extrêmement spectaculaire. Les tirs fusaient de toutes parts, mais il y avait dans la cage de Reims un diable, aidé par ses poteaux et la barre, il est vrai : Paul Sinibaldi.

Paul fut absolument transcendant. Il arrêta tout, détournant des buts qui paraissaient acquis. Deux fois, Gudmundsson shoota sur le poteau, un tir de Quenolle fut renvoyé par la tête de Paul Sinibaldi qui avait plongé à terre et était battu ! Quel cirque !...

Les 60.000 spectateurs de Colombes trépignaient et hurlaient, mais le Racing ne marqua pas. Et la seconde mi-temps fut celle de Reims, tout au moins sur le plan de la réussite. Nous avions continué à imposer notre

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT de René VIGNAL

VII - L'ENTRAÎNEMENT

Voici comment vous devez vous préparer pour arriver en forme sur le terrain

LE gardien l'a pour lui... C'est le commentaire le plus humiliant qu'on puisse imaginer. Et vous tous, comme moi d'ailleurs, l'avez déjà entendu à votre adresse. Cela vous a vexé, chaque fois. C'est pourquoi vous devez faire l'impossible pour éviter d'être l'objet de telles critiques. Et pour cela, il n'y a qu'un seul moyen : être en forme. Et pour être en forme et y rester, il n'y en a qu'un également, s'entraîner consciencieusement. J'ai donc rédigé à votre intention un plan de préparation qui vous permettra d'accomplir des progrès si vous le suivez à la lettre :

I - LA PRÉPARATION PHYSIQUE :

La préparation physique du gardien ne diffère pas de celle des autres joueurs du champ. Je m'entraîne au Racing comme la plupart de mes coéquipiers. Culture physique, tours de piste, sprints, promenade font partie de mon programme. Cependant, vous aurez intérêt à développer les sauts, longueur et hauteur, qui amélioreront votre détente. La détente est avec le coup d'œil l'arme essentielle du goal. Grâce à elle, vous réussirez des arrêts qui étonneront vos adversaires et vos partenaires. La conjugaison de la détente et du coup d'œil forme les réflexes et il n'y a pas de bon gardien sans réflexes.

Pour ceux d'entre vous qui ne bénéficient pas des

conseils d'un entraîneur, voici un plan de préparation physique :

Durée à peu près vingt minutes :

- Pour échauffer les muscles, courez en décontraction pendant cinq cents mètres.
- Mouvements de culture physique destinés à améliorer votre souplesse, rotations du tronc, saut sur place en extension, toucher le sol le plus loin possible avec le bout des doigts, jambes écartées, fléchissement des jambes avec élévation des bras.
- Course de cinq cents mètres ponctuée par des sprints courts. Retour au calme en marchant doucement, très décontracté, et en effectuant des mouvements respiratoires.
- Saut en longueur, saut en hauteur.

2 - L'ENTRAÎNEMENT TECHNIQUE DU GOAL :

Le gardien en excellente condition physique doit parfaire sa technique.

- LE BLOCAGE.** — Le blocage est fonction de la force des mains et de la solidité des poignets. Je vous recommande de bloquer un « médecine ball » expédié par un partenaire. Ce ballon, beaucoup plus lourd qu'un ballon de football, vous donnera de la puissance, donc de la sûreté dans vos arrêts.

ÉPAULE GAUCHE ONZE TRICOLORE !

style, mais avec moins de mordant, et Reims nous « cueillit » à deux reprises : une première fois par Meano et ensuite par le demi Petitfils. La Coupe était perdue ! Contre toute logique, les Rémois l'emportèrent 2-0 et ils devaient ce succès à Paul Sinibaldi. Ce fut à la suite de cette mémorable performance d'ailleurs que Sinibaldi fut sélectionné pour garder les buts de l'équipe expérimentale de Bruxelles.

JE REVIENS DEVANT LA HOLLANDE

Je restai dans l'ombre d'Ibrir jusqu'au match France-Hollande à Colombes où les sélectionneurs décidèrent de m'accorder à nouveau leur confiance.

Coïncidence : j'effectuais ma rentrée dans le onze tricolore contre l'adversaire même devant lequel j'avais étrenné la cape.

Les Néerlandais furent battus confortablement (5-2) et le match ne fut marqué que par un seul incident notable : l'obligation dans laquelle je fus placé de « faucher » l'avant centre hollandais Van Melis qui m'avait dribblé et filait seul vers la cage vide. C'était le seul moyen de l'empêcher de marquer. Je n'avais pas le choix. Cependant, on eut tort de dire que j'avais cherché à blesser le Hollandais. C'était inexact. Je l'avais simplement dépossédé irrégulièrement de la balle. Un point c'est tout. D'ailleurs, ce fut Van Melis lui-même qui tira (à côté) le coup franc...

Les spectateurs de Colombes me sifflèrent copieusement, et, pourtant, que voulez-vous, la fin justifie parfois les moyens...

Qu'on me jette la première pierre.

LES « CENT JOURS » DE JULIEN DA RUI

Ma performance devant les Hollandais n'avait pas déçu les membres du comité de sélection, et si une angine ne m'avait pas ôté une grande partie de mes moyens en février, je serais resté fidèle au poste, pour rencontrer la Yougoslavie.

Les matches de Julien Da Rui dans la cage de Roubaix avait remis le « maître » en vedette, et après une campagne de presse où les pro-Da Rui et anti-Da Rui se mesurèrent, les sélectionneurs décidèrent de redonner sa charge au Nordiste. Le différend qui avait longtemps séparé le Roubaisien et M. Nicolas s'était enfin aplani et le public du Parc retrouva Julien devant nos ex-adversaires de la Coupe du Monde. La France gagna (2-1) et Da Rui fut maintenu pour rencontrer l'Irlande du Nord à Belfast.

Un but de l'avant centre des Glasgow Rangers, Simpson, qui surprit, a-t-on dit, l'ex-capitaine du onze national, donna le match nul aux Irlandais et à Dakowski la place dans la cage.

J'étais toujours à me morfondre sur la touche, mais je n'avais pas perdu confiance. Nous allions connaître une grande époque avec le « Club France ».

Première étape : Highbury...

PROCHAINEMENT :

LE FOOTBALL FRANÇAIS RECONNAIT SON ÉQUIPE...

b) LES DEGAGEMENTS DU POING. — Un excellent moyen de développer la force de vos poignets et de rendre plus efficaces vos dégagements du poing est le « punching ball » habituellement utilisé par les boxeurs.

Cet exercice vous « étoffera » aussi les épaules.

c) LE PLONGEON. — Vous êtes beaucoup plus à l'aise pour plonger d'un côté que de l'autre. Vous devez donc vous entraîner spécialement de votre mauvais côté. Un de vos partenaires vous adressera des balles « placées » que vous vous efforcerez de détourner ou de bloquer, uniquement de ce côté vers lequel vous « partez » avec moins de spontanéité que de l'autre.

d) JEU SUR UN BUT. — Quand vous êtes soumis, à l'entraînement, à un bombardement de la part de tous vos coéquipiers, exigez qu'ils ne jouent qu'avec un seul ballon, que vous tenterez toujours de capter. Coordonnez vos mouvements avec ceux de vos arrières, comme en match. Demandez la balle chaque fois que vous estimez qu'elle est « pour vous ».

e) JEU A DEUX BALLONS. — Pour vous habituer à un « feu d'artifice », faites-vous adresser des tirs par un partenaire qui shoote sans répit avec deux ballons que vous lui retournez à tour de rôle.

f) LE DEGAGEMENT. — A l'entraînement, efforcez-vous de frapper la balle comme en match, en « cher-



STRASBOURG-MONACO (3-3)

STRASBOURG-MONACO (3-3) Le demi monégasque Toris dégage de la tête alors que son gardien de but Germain était sorti pour s'emparer du ballon. De gauche à droite : Meuris, Haan, Rachinski, Germain, Toris et Désir Carré.



Alors que Strasbourg était mené par 1 à 0, son avant centre Quenolle réussit, de très près, à égaliser. Germain, sorti au-devant d'Humpal, ne peut intervenir. De g. à dr. : Humpal (7), Désir Carré, Pedini, Germain, Meuris et Quenolle (Téléph.).

chant » l'homme démarqué. Suivez pour cet exercice les conseils que j'ai donnés dans le chapitre consacré au blocage.

3 - AVANT LE MATCH :

La veille d'une rencontre, vous ne devez pas vous coucher tard ni vous fatiguer. Vous devez également faire un repas solide le soir. N'oubliez pas que vous jouerez avec les calories emmagasinées au cours de ce repas du soir, car je vous conseille de déjeuner très légèrement le jour du match. Vous n'avez pas le droit d'être lourd. Personnellement, je ne déjeune pas avant une rencontre. Le matin, je prends un petit déjeuner très copieux (pain beurré et café au lait). A midi, je me contente de deux cafés noirs très forts, afin de stimuler mon système nerveux. Vous pouvez, vous aussi, prendre un café avant de jouer, ce n'est pas dangereux, mais, cependant, n'en abusez pas. Ce n'est pas parce que je ne déjeune pas que vous devez en faire autant.

Vous connaissez mieux que moi les besoins de votre organisme.

Voici donc un menu type (mais il vous faut toujours vous mettre à table trois heures avant le coup d'envoi, au moins) : steak grillé, purée, fruits; ou, mieux encore : poisson, légumes verts, fruits ou fromage frais. Efforcez-vous d'être parfaitement décontracté, de ne

pas songer à la rencontre, et surtout de ne pas vous « représenter » vos arrêts à l'avance, car vous entamez ainsi votre potentiel d'influx nerveux. Un peu de lecture, les cartes et la conversation portant sur un autre sujet que le football vous amèneront à trouver cette décontraction nécessaire.

Vous devez entrer sur le terrain en pleine possession de vos moyens.

4 - LE MATCH

Au cours des instants qui précèdent le coup d'envoi, faites-vous adresser des balles faciles afin de vous échauffer, de prendre confiance et de vous décontracter complètement. N'oubliez pas votre casquette (soleil), ni vos gants de laine (pluie). Repérez votre cage d'un coup d'œil, les poteaux, la barre, et assurez-vous de l'orientation du vent. Et maintenant, bonne chance, c'est à vous de jouer !

**A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE
RENÉ VIGNAL RÉPONDRA AUX QUESTIONS
DES NOMBREUX CORRESPONDANTS QUI
SE SONT ADRESSÉS A LUI**

DEVENU LA VEILLE LE GENDRE DE DELFOUR



Samedi, Sylvie Delfour, embrassée par son père, coach du Stade Français, après son mariage avec le gardien de but Colonna.



STADE FRANÇAIS-LE HAVRE (2-2). Le goal stadiste Colonna, sorti de sa cage, bloque le ballon devant l'inter Stricanne.

COLONNA A VIVEMENT SATISFAIT LE COACH



Vandooren, avant centre du Stade Français, et Grimonpont, demi centre du Havre, luttent sur une balle. De g. à dr. : Mathiesen, Jonsson, Grimonpont, Vandooren, Vernier.

DU STADE, DIMANCHE, CONTRE LE HAVRE A. C.



A la trentième minute du match Stade Français-Le Havre, les Normands bénéficièrent d'un coup franc. Saunier le tira fort habilement et Colonna effectua une belle parade.



C.A.P.-CANNES (4-1), samedi, à Saint-Ouen. Cannes, handicapé par le terrain gras, faiblit en seconde mi-temps et subit la loi des Parisiens. De g. à dr. : Pringault, Ben Nacef, Barrin, Hugues (de dos), Léandri, Montagnoli, Goiran. Wagner marqua pour Cannes.

★
TOULOUSE-ANGERS (6-2). Les Toulousains dominèrent leurs vis-à-vis mais durent cependant concéder deux buts en fin de partie. Haddad (5), replié, regarde Rouxel dégager du poing devant son coéquipier Fleimelding, en partie masqué. Mellberg marqua 4 buts.

★
GIRONDINS - NIMES (3-2). Le gardien de but nimois Dakowski bloque ici aisément un tir de l'avant centre bordelais Abdselem, qui marqua trois buts. De g. à dr. : Golinski Campo (à terre), Abdselem, Laffont, Fornetti, Bertus De Harder et S. Dakowski.

LES FAITS SAILLANTS DE LA TREIZIÈME

LE CLASSEMENT DES BUTEURS PREMIERE DIVISION

- 16 BUTS : ANDERSSON (Marseille).
- 12 BUTS : APPEL (Reims).
- 9 BUTS : Pierre SINIBALDI (Reims); SAUNIER (Le Havre).
- 8 BUTS : VANDOOREN (Stade Français); DUPRAZ (Montpellier).
- 7 BUTS : LEFEBVRE (Lille); JONSSON (Stade Français); LUDO (Lens).
- 6 BUTS : DE HARDER (Girondins); BARATTE (Lille); PLEWA (Metz); MURO (Sochaux).
- 5 BUTS : KOPA et GLOWACKI (Reims); LARRA (Le Havre); COURTEAUX, GRUMELLON (Nice); BOURBOTTE et VINCENT (Lille); CISOWSKI (Racing); HAOND (Saint-Etienne); LEGALL et MAISEAU (Rennes).

DEUXIEME DIVISION

- 13 BUTS : HAAM (Strasbourg).
- 10 BUTS : MELLBERG (Toulouse).
- 9 BUTS : KRETZCHMAR et PALUCH (Monaco); NEUBERT (Toulon); SCHULTZ (Lyon).
- 8 BUTS : VAN GEEN (Nantes); QUENOLLE (Strasbourg).
- 7 BUTS : CONTI et BRANDAOZINHO (Monaco); SBORALSKI (Valenciennes); DA SILVA (Cannes); SKIBA, HOFFMANN et GOUTHERAUD (Besançon); MURILLO (Perpignan); COUSIN (Red Star); BAH (Angers).
- 6 BUTS : ZEGLIO (C.A.P.); SUOZZI (Troyes); FASSONE (Nantes); HUMFAL (Strasbourg).

MONTPELLIER-LILLE (1-1). Les Lillois réalisèrent une excellente première mi-temps. Ils dominèrent très largement leurs adversaires et marquèrent un but par Vincent. Après le repos, ils se désunirent et Montpellier profita de l'aubaine pour bousculer la défense nordiste. Pujalte, reprenant un tir de M'Barek renvoyé par la transversale, marqua pour Montpellier.

REIMS-METZ (2-1). Le gardien de but champenois Paul Sinibaldi prit une large part au succès de son club. Plusieurs de ses interventions, sur des shots difficiles, annihilèrent les actions de Metz. Appel, sur corner direct, et Pierre Sinibaldi furent les réalisateurs rémois. Kunhapfel sauva l'honneur des Lorrains à 4' de la fin.

GIRONDINS-NIMES (3-2). Le Marocain de Bordeaux, Abdese-

UNE SURPRISE CHEZ LES AMATEURS : REIMS BATTU A ARMENTIERES

Ce fut une journée calme dimanche, dans le championnat de France amateurs :

- A l'Ouest, les deux leaders, Tours et Caen ne se sont pas laissés surprendre, ni par Brest, ni par Montreuil.
- Au Nord, Sedan, qui s'est repris, a triomphé de Oignies. Mais les Rémois, en déplacement, il est vrai, se sont inclinés devant Armentières.
- A l'Est, on notera la défaite du Thillot.
- Au Sud, enfin, Roche-la-Molière a été battu à La Voufte, mais conserve la première place de son groupe.

Voici les résultats et les classements

OUEST.

*Saint-Maur et Rennes, 1-1; *Tours b. Brest, 1-0; *Caen b. Montreuil, 5-3; *Niort et Saint-Malo, 2-2; *Orléans et Quimper, 1-1; *Cheminots de Paris et Cholet, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Tours, 17 pts; 2. Caen, 15 pts;

NORD.

*Armentières b. Reims, 2-1; *Dieppe b. Saint-Quentin, 4-3; *Sedan b. Oignies, 1-0; Vernon b. Béthune, 3-2; Quevilly b. Bully, 1-0; *Saint-Dizier b. Bruay, 4-3.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 17 pts; 2. Reims, 14 pts;

EST.

*Metz b. Morez, 11-0; *Petite-Rosselle b. Nancy, 2-1; *Pienres et Saint-Louis, 1-1; *Mulhouse b. Le Thillot, 1-0; *Merlebach b. Wittelsheim, 3-0; *Epinal b. Arc-les-Gray, 5-0.

CLASSEMENT : 1. Epinal, 15 pts; 2. Metz, 14 pts; 3. Mulhouse, Le Thillot, Merlebach, Petite-Rosselle, 13 pts, etc.

CENTRE.

*Limoges b. Montargis, 1-0; *Roanne b. Libourne, 2-0. Les autres matches ont été remis.

CLASSEMENT : 1. Rochecouart et Roanne, 15 pts;

SUD.

*La Voufte b. Roche-la-Molière, 2-0; *Draguignan b. Annecy, 3-2; *Mazamet b. Saint-Gaudens, 1-0; *La Seyne et Hyères, 1-1; *Menton b. La Bastide, 4-1; *Saint-Etienne b. Faucigny, 3-1.

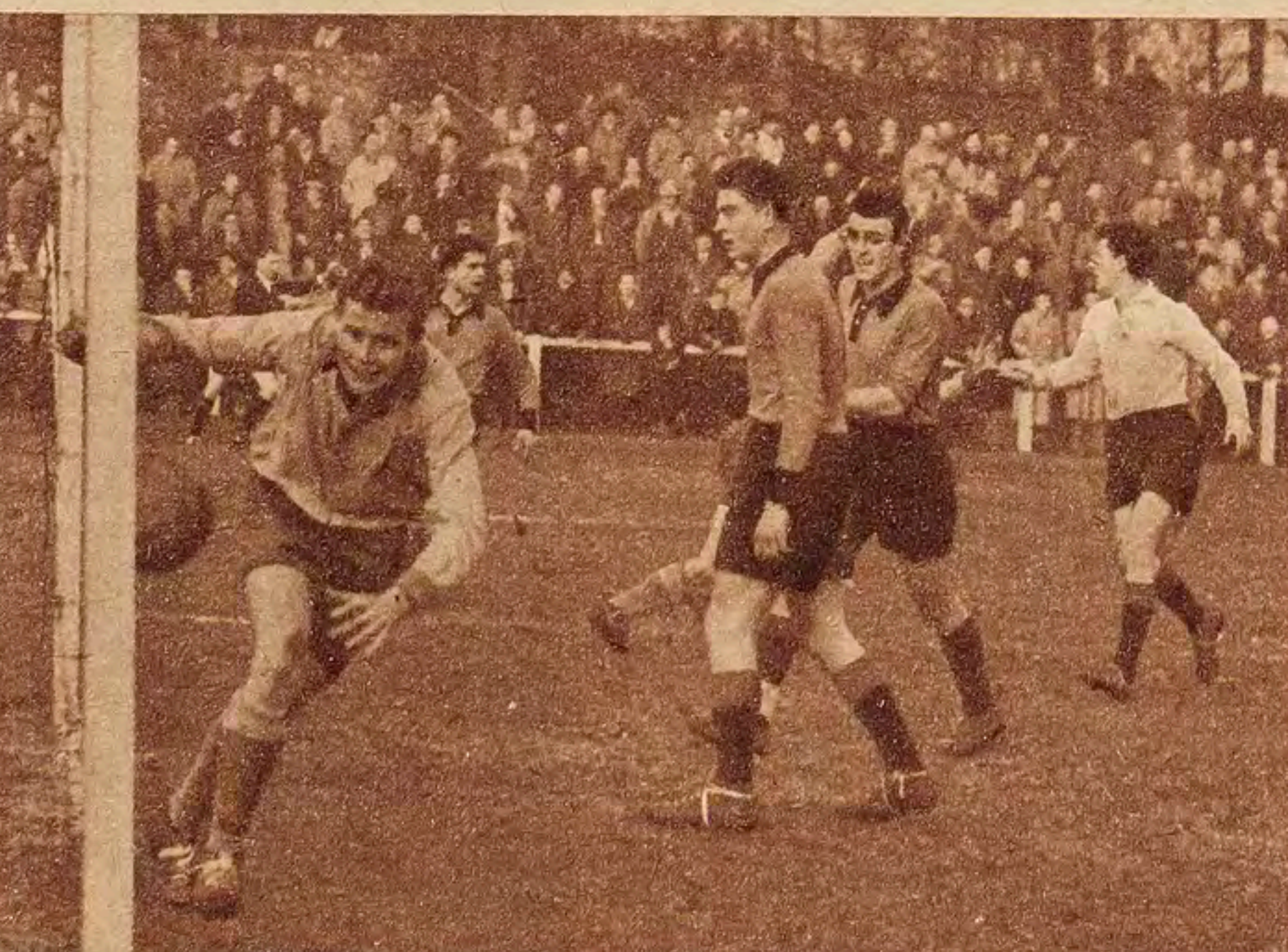
CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 15 pts; 2. Draguignan, 14 pts; 3. Annecy, 13 pts, etc.



ARMENTIERES-REIMS (2-1). La défense champenoise, qui dut concéder deux buts, est ici alertée. De g. à dr. : Ferron, Demars, Salvadeo, Batteux, Vahuwence, Lefèvre et M. Leblond.



BETHUNE-VERNON (2-3). Les footballeurs de Béthune, bien qu'ayant l'avantage d'opérer sur leur terrain, ont été battus par les Normands de Vernon. Les deux attaques se mirent en relief.



TOURS - BREST (1-0). Le gardien de but de Tours, Chevalier est sorti avec à-propos et dégage du poing tandis que son camarade Dubourdiou suit avec anxiété la trajectoire du ballon. L'U.S. Tours est encore en tête.



ST-MAUR-RENNES (1-1). Ci-contre. Sur son terrain, St-Maur a dû concéder le match nul à son visiteur. Sourire aux lèvres, l'ailier droit de Saint-Maur réussit le but de son équipe. Les défenseurs bretons, Ponceau compris, ont été pris en défaut.

IZIÈME JOURNÉE DU CHAMPIONNAT

LE (1-1). Une ex-
ps. Ils do-
nt leurs ad-
nt un but
repos, ils se
ier profita
uler la dé-
reprenant
oyé par la
pour Mont-

Le gar-
s Paul Si-
art au suc-
urs de ses
shots diffi-
actions de
r direct, et
les réalisa-
fel sauva
à 4' de la

(3-2). Le
x, Abdese-

lem, se mit en évidence en signant les trois buts girondins. Nîmes (2 buts de Timmermans) s'inclina de justesse après une partie très spectaculaire.

SOCHAUX-MARSEILLE (2-1). Les Phocéens se firent applaudir pour la qualité de leur football, mais Sochaux, à l'aise sur son terrain, força la décision grâce à ses ailiers Pardo et Reigner. Le junior Rustichelli marqua le but de P.O.M.

ROUBAIX-SETTE (2-0). L'attaque de Roubaix, conduite par André Simonyi, a produit meilleure impression que lors des matches précédents. L'ex-entraîneur du Red Star paya du reste son entrée en obtenant un but sur coup franc. Le second fut l'œuvre de Vandeveld.

NICE-RACING (1-2). Les azu-
réens ont déçu leurs supporters

en s'inclinant chez eux devant le Racing. Amalfi se distingua, mais le second Sud-Américain, Sosa, n'eut qu'un seul mérite : marquer un but. Le second fut l'apanage de Mahjoub. Césari exploita une mauvaise passe de Lamy pour tromper Machet.

STRASBOURG-MONACO (3-3) Les Alsaciens dominèrent le plus souvent et eurent finalement du mal à arracher un match nul sur penalty. Quenolle, Humpal et Haan pour Strasbourg; Rabstjenek et Paluch (2 fois) furent les buteurs de cette rencontre.

TOULOUSE - ANGERS (6-2). L'attaque toulousaine, bien emmenée par l'avant centre suédois Mellberg (4 buts), se racheta du mauvais match réalisé contre le C. A. P.; Bengtsson et Abderramane signèrent les deux derniers buts toulousains. Angers en obtint deux par Bahl et Cabrita.

Que voulez-vous savoir ?

M. José BARTOLEMI, 25, rue Lecourbe, Paris. — 1) Voici le palmarès du Tour de Romagne : 1910 : Dortignacq; 1911 : Micheletto; 1912 : Beni; 1913 : Gremo; 1914 : Cervi; 1921 : Ronconi; 1922 : Girardengo; 1923 : Brunero; 1924 : Magnotti; 1925 : Gremo; 1926 : Girardengo; 1927 : Grandi; 1928 : Negrini; 1929 : Binda; 1930 : Zucchini; 1931 : Meini; 1934 : Canazza; 1935 : Guerra; 1937 : Ballo; 1938 : Favalli; 1943 : Pazzo; 1946 et 47 : Coppi; 1948 : Ortelli; 1949 : Coppi; 1950 : Isotti; 1951 : Magni. — 2) Voici le palmarès du Tour du Limbourg : 1933 : Bonduel; 1934 : Roels; 1935 : Van Hassel; 1936 : Dhooze; 1937 : Schepers; 1938 : Huts; 1939 : Splensens; 1941 : Dubuisson; 1942 : Van Overloop; 1943 : Kint; 1944 : Sterckx; 1945 : Meulenberg; 1946 : Van Dijk; 1948 : Leyssen; 1949 : Van Steenberghe; 1950 : Bogaerts; 1951 : Serin; 1952 : Decorte.

M. Alber BERNARD, Nevers (Nièvre). — Dans Bordeaux-Paris 1952, Maurice Diot a terminé à 2' 57" de Wim Van Est, le vainqueur de l'épreuve.

M. Claude BLANQUET, 31, r. Lepic, Paris (18^e). — Jean Baratte est né le 7 juin 1923, à Lambersart, près de Lille.

M. Max BOULEAU (Charente). — 1) Un vélo de course pèse environ 7 kg. 500. Le poids varie avec les accessoires employés par chaque coureur. — 2) Urbain Caffi était au départ de nombreuses courses cyclistes cette saison. Eloi Tassin a pris sa retraite. Il habite Saint-Nazaire. — 3) Nous prenons bonne note de vos suggestions et nous publierons à l'occasion les mémoires de votre champion favori.

M. Yvon BRIENT, aux Ecoles, Lantier (Côte-du-Nord). — La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences minimales aux jeunes gens âgés de plus de 14 ans.

M. Robert CARON, 16, rue du Président-Wilson, à Verneuil (Oise). — Le tirage de « La tête et les jambes », d'Henri Desgrange, est épuisé. « Allez, Môme », de Jean Bidot, est édité par « Route et Piste », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

M. André CHOFFAT, 12, rue de Chotey, Pont-de-Roide (Doubs). — Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

M. Yvon DALET, centre Lavoisier, 4, rue Lavoisier, Causade (Tarn-et-Garonne). — 1) Dilecta n'est pas une sous-marque de Stella. — 2) Jacques Dupont court précisément sur cycles Dilecta et Barbotin sur cycles Stella. — 3) Marcellou participe à de nombreux Tours de France. Ses principales victoires sont ses premières places dans le Prix de la Suze 1936; dans Bordeaux-Saintes 1937; dans Paris-Angers 1938; dans Bordeaux-Pau 1938 et dans Paris-Rennes 1939. Marcellou termina aussi second du championnat de France sur route 1938.

M. G. B. FEHR. — Vos classements des valeurs sont bons, mais nous ne pensons cependant pas que Da Rui mérite d'être placé en tête des gardiens de buts tricolores. Ces classements n'ont d'ailleurs rien d'absolu. C'est une question d'appréciation personnelle.

M. FERRE, 4, rue Alexandre-Dumas, Nantes (Loire-Inférieure). — Van Geen et Vreken sont Hollandais.

M. Horts HONIER, 4, rue de Grenoble, Strasbourg (Bas-Rhin). — Voici les meilleures performances sur 100, 200 et 800 mètres en athlétisme : 100 mètres : La Beach, 10" 1/10; Padlock, Metcalfe, Owens, Davis, Ewell, Bailey, Remigino, 10" 2/10 - 200 mètres : La Beach et Patton, 20" 2/10; Metcalfe et Owens, 20" 3/10; Davis et Stanfield, 20" 4/10 - 800 mètres : Harbig, 1' 48" 6/10; Whitfield, 1' 48"; Boysen, 1' 48" 2/10; Hansenne, 1' 48" 3/10; Wooderson, 1' 48" 4/10. — Nous répondrons à vos autres questions dans un prochain numéro.

M. JANCENE, à Pau (Basses-Pyrénées). — Voici la composition du onze de France battu par l'Italie (4 buts à 1) en 1951 : Dakowski; Huguet, Marche; Cuissard, Jonquet, Bonifaci; Alpsteg, Strappe, Grumellon, Baratte puis Kargu et Haan. — 2) Voici la composition du onze tricolore qui a battu la Yougoslavie le 6 février 51 au Parc des Princes : Da Rui; Huguet, Marche; Cuissard, R. Jonquet, Arnaudeau;

A. Strappe, Vandooren, Kargu, Flamion, Doye. — 3) Jean Baratte a joué devant l'Autriche, le 19 octobre, à Vienne, son trente et unième match international.

M. Pierre LEMOINE, 16, square Port-Royal, Paris (13^e). — 1) Roger Courtois est né le 30 mai 1912, à Genève. — 2) Roland Lefèvre est né le 28 octobre 1914, à Paris.

M. Henri PILLOUD, 41, r. des Collonges, Saint-Genis-Laval (Rhône). — Nous vous conseillons la lecture de « Football, ma passion ». Ce livre est en vente à la Librairie des Sports, 10, r. du Faubourg-Montmartre, Paris. Nous pensons d'ailleurs que vous le trouverez aussi dans une librairie lyonnaise.

M. Guy QUATREFAGES, rue de la Coutellerie, Saint-Jean-de-Burel (Aveyron). — 1) Dans le onze tricolore, Julien Da Rui a pris la succession de Di Lorio. Liense et Hiden. — 2) Hugo Koblet est célibataire. — 3) A forme égale, Hugo Koblet et Fausto Coppi se valent sensiblement. Le Suisse est aussi bon rouleur, aussi bon grimpeur que le championnisme, mais il est meilleur pistard. Un duel entre ces deux champions n'a jamais vraiment eu lieu, car Coppi n'était pas en forme quand Koblet l'était et, cette saison, le Suisse, en mauvaise condition, n'a jamais pu lutter à armes égales avec l'Italien. Coppi a un palmarès beaucoup plus brillant que celui de son rival. Coppi est aussi beaucoup plus populaire.

M. Jean ROBELIN, 42, Ile-de-Beauté, Nogent-sur-Marne (Seine). — 1) Vous avez du être satisfait puisque Jean Baratte a finalement joué contre l'Autriche, à la suite du forfait de Ujlaki. Le capitaine lillois n'a pas été retenu pour jouer contre l'Eire, le 16, à Dublin, mais le 9 contre l'Irlande, il était rentré sur le terrain après la blessure de Bonifaci. — 2) Voulez-vous avoir l'obligeance de nous préciser vos autres questions.

M. Albert ROCHETTE, 19, r. Danton, Asnières. — Voici le palmarès du Tour du Piémont : 1906 et 1908 : Gerbi; 1910 : Borgarello; 1911 : Buscherà; 1912 : Costa; 1913 : Verde; 1914 : Santhia; 1915 : Bosco; 1917 : Schierano; 1918 : Bianchi; 1919 et 1920 : Girardengo; 1921 : Brunero; 1922 : Gremo; 1923 : Aymo; 1924 : Girardengo; 1925 : Belloni; 1926 et 27 : Binda; 1928 : Giuntelli; 1929 : Negrini; 1930 : Morelli; 1931 : Cipriani; 1932 : Martano; 1933 : Folaco; 1934 : Guerra; 1935 et 36 : Bini; 1937 : Bartali; 1938 : Rimoldi; 1939 : Bartali; 1940 : Cinelli; 1941 : Bini; 1942 : Magni; 1945 : Barisoni; 1946 : Sergio Maggini; 1947 : Ortelli; 1948 : Soldani; 1949 : Leoni; 1950 : Martini; 1951 : Bartali; 1952 : Albani.

M. Robert VALENTIN, Telagh (Algérie). — Le règlement du Premier Pas Dunlop 1953 n'a pas encore été publié, mais nous pensons que l'épreuve sera cette fois encore réservée aux jeunes amateurs de première année, de 16 à 18 ans.

Mlle Paulette VIE, Brouille (Pyrénées-Orientales). — 1) Les coureurs qui veulent participer aux grandes classiques internationales et aux courses réservées aux professionnels doivent être licenciés à la Fédération Française de Cyclisme. — 2) Des courses féminines sont organisées en France. Un championnat de France a lieu chaque année.

M. Francis VUATTOUT, Thonon (Hte-Savoie). — Robert Varnajo est né le 1^{er} mai 1929, à Port-la-Claye (Vendée); Robert Villemain est né le 10 juin 1924, à Paris; René Vignal est né le 12 août 1926, à Béziers; Jean Gueguen est né le 1^{er} avril 1924, à Paris; Jean Baratte est né le 7 juin 1923, à Lambersart.

Un lecteur du Tonkin. — 1) Les clubs de jeux de balle se réunirent à Londres en 1863 et fondèrent la Football Association qui établit les règles du football moderne. — 2) Vous devez préciser vos autres questions.

Un jeune sportif, à Rouen. — 1) Plusieurs clubs briguent avec des chances sérieuses la montée en première division. Rouen est un des prétendants. — 2) Jean Baratte n'a pas joué le 16 novembre à Dublin contre le onze de l'Eire.

Un fou du vélo. — Adressez-vous aux cycles Mercier à St-Etienne (Loire) ou au service des courses, 38 bis, avenue de la Grande-Armée, Paris.

BOBET A VAINCU COPPI



Dans le match franco-italien de vitesse, nos sprinters Lognay et Bellenger disposèrent aisément de Ghella et Maspes. Bellenger va résister à Ghella.

CONFIRMANT les résultats de ces cinq dernières années, les Français ont battu hier les Italiens dans un Vel'd'Hiv' archicomble et enfumé.

Deux grands champions, Louison Bobet et Fausto Coppi, ont dominé l'omnium. Ils se sont livrés une lutte farouche et leur plus belle passe d'armes s'est déroulée dans les dix derniers tours de la manche motorisée.

Après avoir fait jeu égal sur le kilomètre lancé par équipes, les deux formations rivales réalisant le même « chrono » : 1' 3" 2/5, Louison Bobet, bien épaulé par Deledda, Robic et Darrigade, a fait merveille dans l'individuelle. Il a totalisé le plus grand nombre de points : 35, contre 21 à Magni, 15 à Minardi et 8 à Coppi. Cette manche revint nettement à la France.

La manche poursuite se solda par une nouvelle victoire pour les nôtres, Magni crevant à l'instant où les Italiens étaient sur le point d'égaliser; l'équipe italienne a été désorganisée. A un kilomètre du but, Coppi, resté seul contre Bobet, Deledda, Darrigade, Robic et, comptant 70 m. de retard, a réalisé un exploit. Couvrant le dernier kilomètre en 1' 10" 3/5, le « championnisme » a presque repris le terrain perdu. Il s'est incliné de justesse alors que le public enthousiasmé scandait sur l'air des lampions : « Coppi ! Coppi ! »

Dès lors, la France avait gagné l'omnium. Coppi (enrhumé) a, malgré tout, essayé de sauver l'honneur derrière d'Orny. Il n'a pu y parvenir, Bobet étant dans un jour extrêmement favorable. Pendant les derniers tours, leurs adversaires ou équipiers étant doublés, Bobet et Coppi, coude à coude, ont fait vibrer la salle. Ils ne faisaient pas du « spectacle », car les « chronos » indiquaient 15" au tour (250 m.), ce qui représente 60 de moyenne horaire. Finalement, Coppi a « décroché » et Louison Bobet a remporté un magnifique succès.

Par trois victoires et une manche nulle, les Français ont triomphé. Ils sont tous à féliciter. Chez les Italiens, Petrucci a quelque peu déçu.

En poursuite, deux beaux succès transalpins. Nino de Rossi a nettement défilé Vittré en couvrant les 4 km. dans l'excellent « chrono » de 5' 2" 1/5, meilleur temps amateur réalisé à Grenelle.

Le doux « géant » Piazza (22 ans, 1 m. 87, 87 kg.), nouveau champion d'Italie de poursuite, a produit une très forte impression de puissance. Pour sa première sortie au Vel'd'Hiv', le Milanais

JODET : 3^e VICTOIRE AU CYCLO-CROSS DE BEAUMONT-NOINTEL



Sur les 19 km. d'un parcours fait en majorité de terres labourées et de sous-bois s'est disputé, hier, le cyclo-cross de Nointel, près Beaumont. Brulé, le fantaisiste de la route, s'y classa sixième. A pied, il peine dans une côte.



Toujours Pierre Jodet ! Chaque dimanche, l'ex-champion de France passe la ligne le premier. C'est devenu, pour lui, une habitude.

QUATRIEME cyclo-cross de la saison 1952-53, troisième victoire de Pierre Jodet ! Comme les dimanches précédents, l'ex-champion de France a fait preuve, hier, d'une maîtrise remarquable, demeurant en tête du départ à l'arrivée.

Son suivant — on ne peut dire son plus rude adversaire — fut, non pas Roger Rondeaux, dont la forme a du mal à redevenir ce qu'elle fut l'an passé, mais Gérard Durand qui décidément prend rang parmi les meilleurs spécialistes.

CLASSEMENT

1. Pierre Jodet, les 19 km en 51' 12"; 2. Durand, à 26"; 3. Rondeaux, à 47"; 4. Elie, à 1' 15"; 5. Faye, à 1' 34"; 6. Brulé, à 1' 44"; 7. Herbain, à 1' 51", etc...

PI

APRÈS UN MATCH FAROUCHE

a battu le champion de France Roger Riolland, après l'avoir, semble-t-il, menagé. Le match Andrieux-Piazza est attendu.

Jacques Bellenger, en très belle forme, et Lognay, handicapé par une chute au cours de la première manche à quatre, ont largement dominé Maspès et Ghella, hors de condition.

Les stayers se sont bien battus. Henri Lemoine, vainqueur de la deuxième manche, l'a emporté de fort peu sur Béthery, régulier et brillant, Guillier en nets progrès, Queugnet et Martino qui piétinent.

Autres vainqueurs : Hubert-Negroni (V.C. Levallois), en américaine amateurs; Roux (primes); Pleuré (médaillé) et Joubert (consolation).

René MELLIX.

Mon plus grand plaisir : avoir gagné la poursuite

par Louison BOBET

J'AVAIS prévu notre victoire. Cependant je ne pensais pas qu'elle serait aussi nette. Deledda, Robic, Darrigade, qui ont été de parfaits équipiers, et moi, appréhendions surtout le match poursuite. L'avoir gagné est mon plus grand plaisir.

Nous sommes partis vite, et lorsque nous avons aperçu les Italiens devant nous, dans la ligne droite, je n'en croyais pas mes yeux. Coppi m'a surpris par son retour extraordinaire, mais, je tiens à vous l'affirmer, Darrigade, Deledda et moi avions encore des réserves pour repousser ce dernier assaut.

Oui, c'est une très belle victoire et je remercie le public parisien de ses encouragements. Maintenant, « vive le repos ».

(Recueilli par R. M.)

Je me suis rarement dépensé autant...

par Fausto COPPI

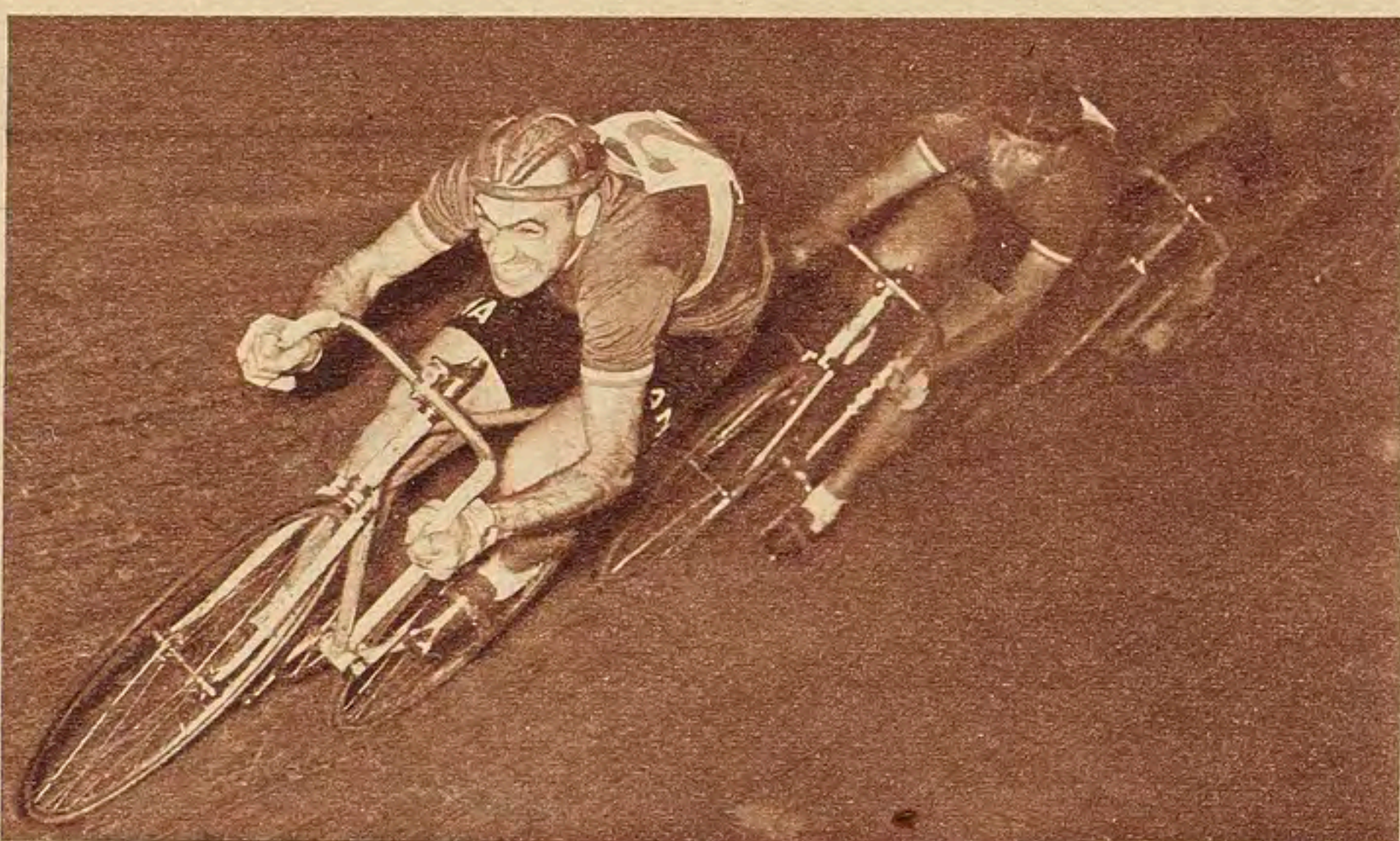
J'AVAIS bon espoir de prendre une revanche sur les Français. Hélas! la malchance s'est acharnée sur nous. Nous n'aurions pas dû perdre la poursuite. La crevaison de Magni a fait s'envoler nos espoirs, d'autant plus que Petrucci n'était pas dans une forme excellente.

Une nouvelle fois, j'ai fait le gros du travail. Rarement je me suis dépensé autant. A ma descente de machine, aussi bien après la poursuite qu'après la manche derrière d'erny, j'ai cru que mon cœur allait éclater tant il battait fort.

Mon entraîneur n'aurait pas dû me faire lutter coude à coude avec Bobet pendant huit tours. A l'extérieur, j'avais plus de distance à parcourir que Louison. Je me suis épuisé et, dans ces conditions, la victoire de Bobet est normale.

Le public m'a récompensé par son enthousiasme et ses bravos. Les Français ont mérité leur victoire. Dimanche prochain, associé à Schulte, j'espère être beaucoup plus à l'aise.

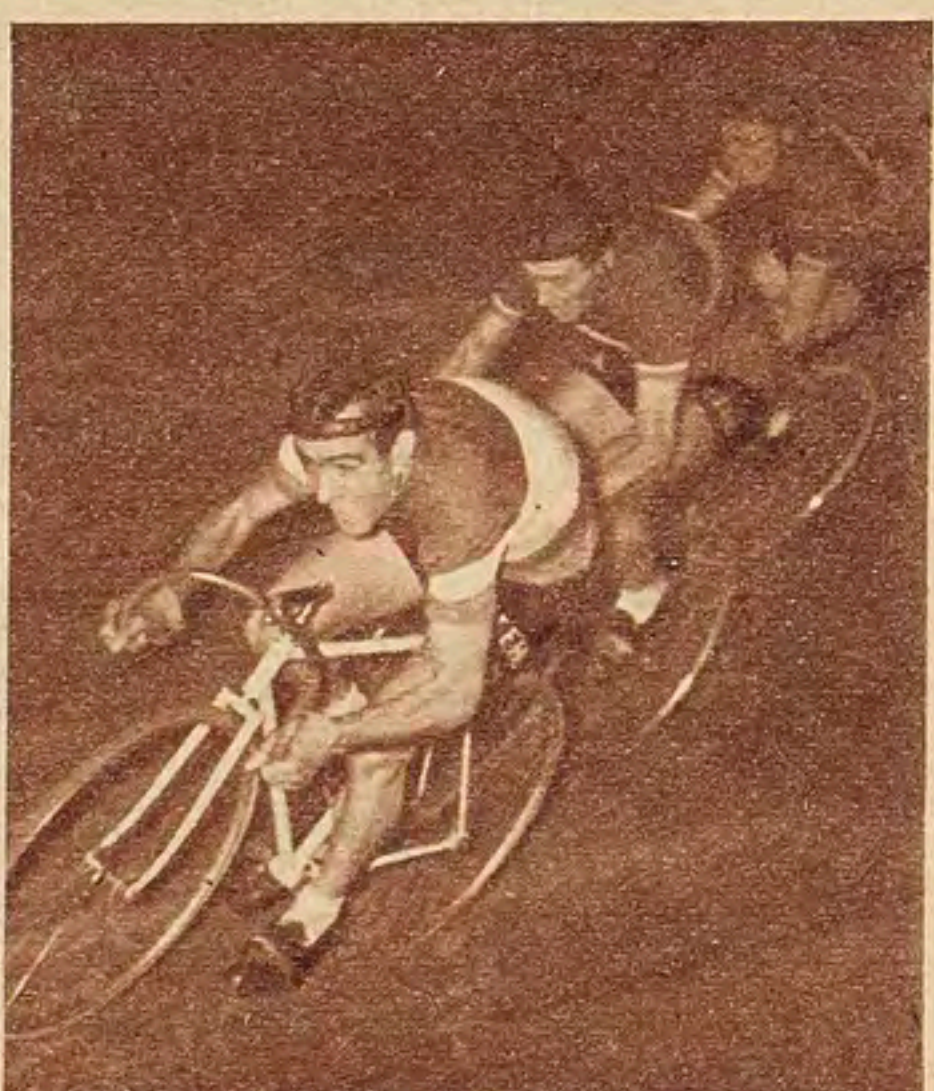
(Recueilli par R. M.)



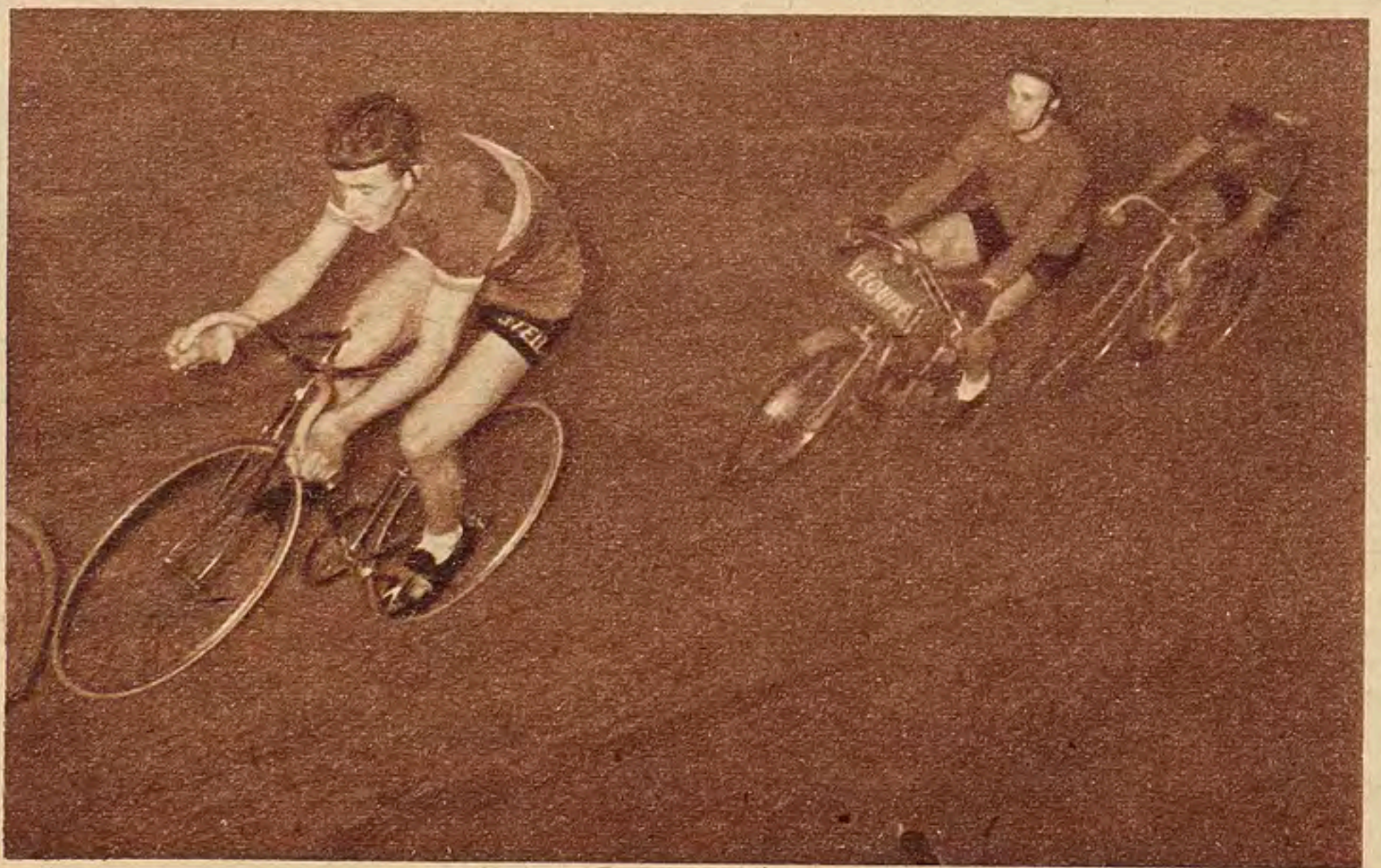
L'omnium France-Italie des routiers fut acharné et la manche de poursuite la plus indécise. Magni mène devant Minardi. Coppi resta seul et succomba.



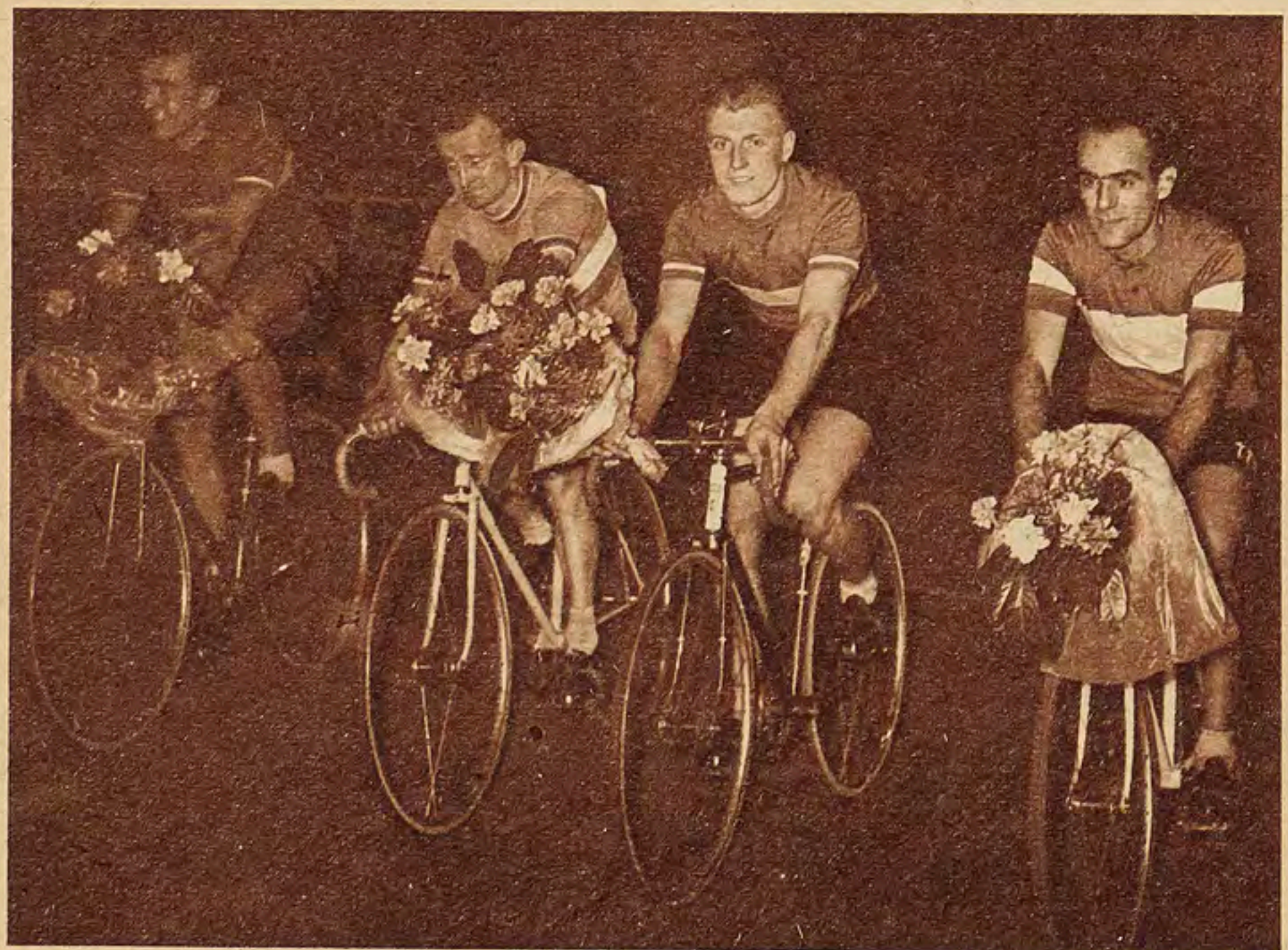
Bobet, qui lutte contre Minardi, marqua le plus de points dans l'individuelle gagnée par les Tricolores.



Le champion de France Deledda, qui mène ici devant Bobet et Darrigade, apporta sa contribution au succès.



La dernière manche de l'omnium, courue derrière d'erny, revint à L. Bobet après une lutte farouche avec Coppi qui enthousiasma les 20.000 spectateurs.



Les Français vainqueurs du match disputé au Vel' d'Hiv' devant une nombreuse assistance. De g. à droite : Bobet, Robic, Darrigade et Deledda.



De Rossi a battu Vittré de 65 m., en réalisant 5' 2" 1/5 pour les 4 kms.

Une grande consultation nationale
organisée par

“But-Club-Le Miroir des Sports”

QUEL EST LE MEILLEUR

CHAMPION FRANÇAIS 52

Sportifs de France, vous allez voter !

LE magnifique succès remporté l'an dernier par notre grand référendum national afin de désigner le « champion des champions » français pour 1951 ne pouvait que nous inciter à renouveler notre question cette année :

QUEL EST LE CHAMPION FRANÇAIS QUI, EN 1952, S'EST MONTRE LE PLUS BRILLANT, QUI A LE MIEUX SERVI LA CAUSE SPORTIVE TRICOLE?

Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance exceptionnelle de l'année 1952 dans le sport : année des Jeux Olympiques, année de grandes performances dans tous les domaines. C'est vous, lecteur, qui nous direz par votre suffrage quel champion français vous paraît le plus digne de ce maillot tricolore symbolique que vous décernerez.

AFIN QUE TOUS NOS LECTEURS PUISSENT PARTICIPER A CE GRAND REFERENDUM NATIONAL, NOUS N'EXIGERONS CETTE ANNEE AUCUN BULLETIN DE PARTICIPATION, AUCUNE VIGNETTE A DECOUPER ET A COLLER.

IL VOUS SUFFIRA DE NOUS ENVOYER LE NOM DU CHAMPION FRANÇAIS QUI VOUS PARAÎT LE PLUS DIGNE DE VOTRE VOTE.

Nous vous indiquerons ultérieurement le numéro de la boîte postale où les réponses devront être adressées.

En dehors de ce texte d'adresse, votre carte ou votre lettre ne devra comporter en tout et pour tout qu'une seule indication : LE NOM DU CHAMPION DESIGNÉ avec, bien entendu, l'adresse TRÈS COMPLETE ET LISIBLEMENT ECRITE (de préférence en lettres majuscules) de la personne qui envoie la carte. Tous les envois comportant une réponse seront classés par champion, et celui qui aura obtenu le plus grand nombre de voix sera consacré : « LE MEILLEUR CHAMPION DE 1952 ». Ce champion ne peut, évidemment, être choisi que parmi les Français.

Nous classerons ensuite les quatre autres vedettes du sport français en fonction du nombre de suffrages obtenus.

UNE GRANDE REMISE DE MÉDAILLES

« But et Club-Le Miroir des Sports » organisera dans le courant de janvier 1953, à une date qui sera ultérieurement précisée, un banquet placé sous le patronage de hautes personnalités, au cours duquel il sera remis une médaille d'or au champion français 1952 désigné par tous les sportifs de France et une médaille d'argent aux quatre suivants.

DIX LECTEURS INVITÉS AU BANQUET

Dix sportifs ayant pris part au référendum seront appelés à être les témoins de la remise des récompenses. Ils seront désignés au sort parmi ceux dont la réponse comportera le nom du champion élu.

Notre journal leur offrira voyage et frais de séjour. Si un lecteur désigné par le sort ne peut se déplacer, il aura le droit de désigner telle personne de son choix pour le remplacer.

ATTENTION !

LA SEMAINE PROCHAINE, LE DÉBUT DE NOTRE GRANDE CAMPAGNE ÉLECTORALE : “VOICI DES CANDIDATS ! CHOISISSEZ...”

APRÈS LE DÉSASTRE DE MARSEILLE, L'ÉQUIPE

De l'un de nos envoyés spéciaux Gaston BÉNAC

MARSEILLE — « Une époque se termine; une génération s'en va. Il faut tout changer et repartir avec des éléments nouveaux. Mais, pour cette opération, il faudra nous faire crédit. »

Ainsi s'exprimait Paul Barrière, Président de la Ligue, un Président bien décidé à repartir presque à zéro, et à... retrousser les manches.

La défaite subie par l'équipe de France de jeu à XIII était, en effet, trop totale pour rechercher une excuse. Je sais très bien que les tricolores jouèrent à onze et demi durant une mi-temps, Bartholetti ayant été sérieusement blessé — fracture du péroné — et Pérez, touché à la cuisse, réduit à une action très limitée. N'empêche tout de même que nous étions largement battus par une équipe complète et homogène, où quelques hommes se trouvaient dans une forme athlétique parfaite, une équipe de grande classe.

Les entraîneurs et les arbitres ont été rassemblés à Marseille pour mettre au point la nouvelle règle du jeu qui sera appliquée à partir des matches retour du championnat de France.

Les joueurs devront se tenir dans un rayon de cinq mètres autour du ballon.

On ne peut faire entièrement supporter l'échec au défenseur de l'équipe tricolore Puig-Aubert, qui fut dimanche, cependant, un arrière genre « passoire », ni à Bellan avec lequel jongla son vis-à-vis, l'Australien Bevan.

Les avants se laissèrent dominer et bousculer. Au centre, Rey fut loin de réaliser une grande partie.

La France ne joua réellement son jeu que dans le premier quart d'heure, au cours duquel, s'insinuant dans les lignes vertes, Gilbert Benausse et Merquey prirent à froid les Britanniques pour leur marquer deux magnifiques essais. Mais cela n'alla pas plus loin. Les hommes des Dominions s'organisèrent et, à leur tour, percèrent nos lignes grâce à leurs changements de direction, leurs feintes et leur vitesse. Les nôtres plaquèrent mal ou pas du tout et la défaite prit, en deuxième mi-temps, la tournure d'un désastre. Seuls quelques hommes, cinq en tout, surnagèrent dans ce naufrage marseillais. Je les cite dans l'ordre de valeur : Gilbert Benausse, attaquant de grande classe, Merquey, plein d'à-propos et de décision, Teisseire, très actif bien que

mal habitué à ce poste de demi de mêlée, tout nouveau pour lui. Ces trois hommes, trois jeunes, réunirent tous les suffrages. L'ailier Lespès, quoique moins rapide, défendit bien devant Cooper, et, somme toute, mal servi, il n'a rien à se reprocher.

De la ligne d'avants, on ne peut extraire qu'un nom, celui de Rinaldi, qui se défendit sans arrêt, avec courage. Pour beaucoup, le puissant Delaye, au jeu spectaculaire, fut un des meilleurs Français. Il s'employa avec ardeur, mais il n'a pas la grande classe internationale. En tout cas, l'absence de Brousse et Ponsinet se fit lourdement sentir. Il est juste de dire que Bartholetti, avant sa blessure, s'était employé avec ardeur et efficacité. Les sélectionneurs de la Ligue semblent décidés à faire du neuf en ne conservant que quatre ou cinq des équi-piers d'hier.

En tout cas, Puig-Aubert, Bellan, Rey et quatre avants ont perdu leur place.

Par qui les remplacera-t-on? C'est le secret de demain.

Du côté britannique, dans cette équipe formée de huit Australiens, de trois Ecossais, de Néo-Zélandais et d'Irlandais, habitués à jouer, depuis deux ans, dans une formation à peu près identique, on ne pouvait déceler la moindre faiblesse, le plus petit trou.

On comprend aujourd'hui pourquoi, en deuxième mi-temps, le XIII d'Angleterre, légèrement démembré comme le fut le nôtre à Marseille, dut s'incliner avec un score très lourd devant ces athlètes virtuoses du ballon ovale.

Ce qu'ils ont eu...

BARTHOLETTI : fracture du péroné.

PEREZ : elongation à la cuisse.

BERTHOMIEU : entorse aux genoux.

LESPES : touché au tendon d'Achille et probablement une ou deux côtes fracturées.

LE FILM DU MATCH

2^e minute : Benausse ouvre sur Merquey qui perce et marque. Puig-Aubert rate la transformation. France, 3; Empire Britannique, 0.

5^e minute : Merquey intercepte et va à l'essai. Puig-Aubert transforme. France, 8; Empire Britannique, 0.

14^e minute : Le centre Devary déborde le long de la touche et marque. France, 8; Empire Britannique, 3.

16^e minute : Coup franc pour la France sur un hors-jeu britannique. Puig-Aubert réussit le but. France, 10; Empire Britannique, 3.

19^e minute : Le demi d'ouverture Henderson prend la défense française à contre-pied et marque. France, 10; Empire Britannique, 6.

50^e minute : L'ailier Bevan déborde Bellan et va à l'essai. France, 10; Empire Britannique, 9.

62^e minute : Le troisième ligne britannique Valentine marque en force. Transformation de Clues. France, 10; Empire Britannique, 14.

67^e minute : Sur une mêlée à cinq mètres de nos buts, Kelly perce et marque. Nouvelle transformation de Clues. France, 10; Empire Britannique, 19.

73^e minute : Le trois-quarts aile Cooper déborde Lespès et réussit un essai que Clues transforme. France, 10; Empire Britannique, 24.

79^e minute : Bevan déborde à nouveau Bellan et c'est le dernier essai que transforme Clues. France, 10; Empire Britannique, 29.

FRANCE

Arrière : Puig-Aubert ; trois-quarts : Lespès, Merquey, Rey, Bellan ; demis : (o) G. Benausse ; (m) Teisseire ; 3^e ligne : Pérez ; 2^e ligne : Bartholetti, Delaye ; 1^{re} ligne : Bartholetti, Rinaldi ; talonneur : Martin.

EMPIRE BRITANNIQUE

Arrière : Hunter ; trois-quarts : Copper, Devary, Allan, Bevan ; demis : (o) Henderson ; (m) Kelly ; 3^e ligne : Valentine ; 2^e ligne : Bath, Clues ; 1^{re} ligne : Dally, Mudge ; talonneur : Kinney.



Le treize de France, battu par l'Empire Britannique. Debout, de g. à dr. : Delaye, Pérez, Berthomieu, Rinaldi, Bartholetti, Martin. Accroupis : Lespès, Merquey, G. Benausse, Puig-Aubert, Teisseire, Rey, Bellan.



L'avant albigeois Berthomieu a été blessé au cours de la première mi-temps. On lui donne des soins.



Le Marseillais Merquey, qui s'illustra au début du match en marquant 2 essais, a été victime d'un choc.



Le match vient de se terminer par la victoire écrasante des Britanniques. Les joueurs regagnent le vestiaire, et si nos adversaires ont le sourire, Puig-Aubert et Lespès, au premier plan, ont le visage attristé.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES
et en 51 la foot 11 la légère
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

ALLÔ ! ALLÔ !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

PE DE FRANCE A XIII DEVRA FAIRE PEAU NEUVE



Pour son 2^e match international, le Carcassonnais Teisseire a été sélectionné comme demi de mêlée. Le ballon vient de sortir pour les Français et Teisseire, dans un style classique, part seul à l'attaque des buts britanniques. A dr. : le deuxième ligne Delaye, dont c'était la première apparition dans l'équipe de France, se relève, de même que Pérez. Benausse suit l'action.



Une nouvelle attaque du jeune Teisseire qui, sur le point d'être stoppé par le demi de mêlée Kelly, va servir un de ses coéquipiers. Dans le fond : le 3/4 centre Rey soutient l'offensive.



Le demi d'ouverture français Gilbert Benausse se fit particulièrement remarquer. Soutenu par le trois-quarts centre Rey, il prend en défaut la défense britannique. Au fond : Merquety.

LES XV DES ESPOIRS ET DE LA FRANCE C SE SONT AFFRONTÉS SUR LE TERRAIN DÉTREMPÉ DE MONTAUBAN



ESPOIRS - SELECTION (11-3), à Montauban. Sur une mêlée favorable aux Espoirs, le demi Isartier tente de s'échapper. A gauche : Leroux. Au centre : Burgas, Matheu, Meyer.



C'est maintenant une attaque du quinze de la « Sélection ». Castel, protégé par son demi Pathenay et suivi de l'Agenais Lacapère, va tenter d'éviter l'arrêt d'Issartier (Téléph.).

Retenez dès maintenant
chez votre marchand
de journaux habituel

LE SPLENDIDE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

QUE

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

FERA PARAÎTRE AU
DÉBUT DE DÉCEMBRE



LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE 52

et notamment la revue
complète abondamment
illustrée des Jeux Olympiques



Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

LA REVUE DES CHAMPIONS!



Un effort sans précédent

84 pages



VILLEURBANNE-RACING (45-47). — Dans les dix dernières secondes de la rencontre Perniceni et Monclar ont assuré le succès du Racing. Sur un tir de Buffière, Fillod a récupéré la balle malgré Monclar (5), Thiolon (3), Buffière (12), Freimuller (masqué), Minard et Levet (6).

VILLEURBANNE N'A PAS ENCORE PERDU SON TITRE! FOUGÈRES SANS RIVAL EN POULE B



LYON-MARSEILLE (54-67). — Trois hommes pour un ballon. Varkala (à g.) et Clerc (9) se précipitent avant Salignon.



Les Marseillais ont prouvé que leur défaite devant Championnet était un accident. Malgré Thévenet (à dr.) Salignon (8) parviendra à shooter. A g. : Galseran (7), Varkala (12). Au c. : Desvignes (5).

La compétition nationale de la présente saison peut être, sans exagération de notre part, qualifiée de sensationnelle. C'est vraiment l'année des records. Championnet commence tout d'abord par obtenir deux matches nuls consécutifs, et sur le même score (51-51), ensuite Villeurbanne totalise, le premier, plus de cent points (102) et, pour clore cette première série, Mulhouse et Toulouse améliorent le record du plus grand nombre de points marqués au cours d'un match (164). Mais, à la veille de la dernière journée du cycle aller de l'épreuve, Fougères inscrit au fronton du basket son huitième succès consécutif, tandis que cinq leaders (Villeurbanne, P.U.C., Racing, Marly et Mulhouse) se partagent le commandement. Oui ! jamais le championnat de France n'a été aussi intéressant, aussi passionnant. Le contraste est en effet frappant. Autant, les années précédentes, une ou deux équipes émergeaient du lot, autant, cette année, toutes se tiennent de très près, tout au moins dans le groupe A, puisque Fougères continue à caracoler dans la poule voisine. Bien dommage, en vérité, que l'assemblée générale de la F.F.B.B. n'ait pas enfanté une seule division. L'intérêt n'aurait été que plus grand. Puissent les dirigeants, après ces preuves suffisamment convaincantes, prendre une décision sensée... Ce regroupement des leaders est dû,

pour une grande part, au Racing, qui s'est permis l'exploit de défaire les champions de France de Villeurbanne sur leur terrain. Les Racingmen ont battu les Lyonnais avec leurs propres armes. Le calme, le dynamisme, l'ardeur et surtout l'unité d'un cinq athlétique furent, avec l'adresse de Gallay (21 points), qui a gagné sa place dans l'équipe de France, et la maîtrise défensive du tandem P. Thiolon-Freimuller (supérieur à Sahy-Buffière), les principaux atouts des Parisiens. Ce furent cependant Perniceni et Monclar qui, à trente secondes de la fin, marquèrent les trois points, assurant ainsi le succès du club doyen... Marly a confirmé son succès sur le P.U.C. en mettant à la raison les Bellegardiens de Dessemme et de Gujlin. Quant au P.U.C. et à Mulhouse, ils ont vaincu aisément. De ces cinq clubs, lequel arrivera à se détacher suffisamment pour assurer sa place en finale ? On ne saurait le préciser. Le Racing, Mulhouse et Villeurbanne paraissent les mieux armés... A la faveur de l'échec d'Auboué devant Le Havre (la véritable surprise du jour !...), Fougères s'est détaché et possède maintenant trois points d'avance. Derrière, Montferrand et Marseille, aisés vainqueurs, attendent sa défaillance. Ils peuvent (peut-être) patienter longtemps. Très longtemps même...

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Racing-Villeurbanne, 47-45; P.U.C.-Toulouse, 93-50; Caraman-Tours, 47-37; Marly-Bellegarde, 63-57; Mulhouse-Clermont, 66-40.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 20 pts (+ 162); 2. P.U.C., 20 pts (+ 126); 3. Mulhouse, 20 pts (+ 91); 4. Racing, 20 pts (+ 70); 5. Marly, 20 pts (+ 26); 6. Bellegarde, 16 pts (+ 63); 7. Tours, 14 pts (+ 95); 8. Caraman, 14 pts (+ 100); 9. Toulouse, 8 pts (+ 173); 10. Clermont, 7 pts (+ 187).

POULE B

LES RESULTATS

Marseille-Lyon, 67-54; Auboué-Le Havre, 31-31; Cabourg-Lorient, 66-49; Montferrand-Championnet, 69-59; Fougères-La Rochelle, 54-37.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 24 pts (+ 108); 2. Auboué, 21 pts (+ 75); 3. Montferrand, 18 pts (+ 66); 4. Marseille, 18 pts (+ 58); 5. Championnet, 16 pts (+ 20); 6. La Rochelle, 16 pts (+ 27); 7. Le Havre, 15 pts (+ 16); 8. Cabourg, 13 pts (+ 73); 9. Lorient, 11 pts (+ 115); 10. Lyon, 8 pts (+ 87).

VII - L'ART DU BASKET

par Robert BUSNEL, Moniteur National

La tactique (II) : la défense homme à homme

LA semaine dernière, nous avons étudié la défense de zone et l'attaque de la zone. Aujourd'hui, notre article aura surtout pour thème la défense « homme à homme », plus communément appliquée en match international, car, à l'heure actuelle, dans les compétitions françaises c'est le système défensif par zones qui prévaut.

Le professeur Naismith, créateur du basket, disait que la défense « homme à homme » était la seule qui convenait aux lois du sport. D'abord parce qu'elle oppose directement deux adversaires; ensuite parce que le rôle du défenseur est d'essayer de récupérer la balle (et non d'attendre que l'adversaire la perde)...

Dans le jeu moderne, c'est la défense la plus utilisée et c'est aussi celle qui favorise le jeu le plus spectaculaire, les combinaisons les plus variées et permet la comparaison la plus juste des valeurs en présence.

PRINCIPES GENERAUX. — On les trouve, évidemment, dans la définition : « défense individuelle ». Le joueur doit les connaître à fond. Insistons une fois encore sur la « POSITION FLECHIE » dont nous avons tant parlé et qui reste à la base de toute la technique du basketball.

VARIATIONS. — Mais, là aussi, le jeu de l'adversaire détermine une défense d'ensemble variable. Selon que l'adversaire est adroit ou maladroit à mi-distance; selon que cet adversaire pratique les « blocages » ou les « écrans », ou improvise; selon qu'il est plus ou moins rapide; selon que les aptitudes physiques de ses éléments sont plus ou moins importantes, on adoptera la défense par les variations suivantes :

GLISSEMENT. — Le glissement consiste à garder son adversaire direct quelle que soit la situation du jeu. Sur les « écrans » adverses, par exemple, on surveille les manœuvres des attaquants et on se « glisse » entre les joueurs pour éviter de se faire bloquer.

CHANGEMENT. — Là, au contraire, à chaque écran, ou occasionnellement, on « change » d'adversaire avec son partenaire. Cette méthode est extrêmement difficile à appliquer et demande un coup d'œil et une technique parfaits.

FLOTTEMENT. — C'est certainement la défense la plus employée dans le monde. On peut dire que ce genre est une véritable synthèse réalisée entre la « zone » et l'« homme à homme ». Chaque défenseur marque son adversaire direct quand il a le ballon. Sinon, il le surveille en se serrant vers le panier de manière à renforcer la défense ou à surveiller un autre adversaire.

HARCELEMENT. — La défense, dans ce cas particulier, s'opère sur l'ensemble du terrain. On le dénomme très souvent « pressing », du nom employé par les Américains. Les défenseurs cherchent par ce moyen à récupérer la balle en forçant l'adversaire à la jouer très vite.

L'ATTAQUE DE LA DEFENSE INDIVIDUELLE

La meilleure façon d'opérer, que ce soit sur la « zone » ou sur l'« homme à homme », reste la contre-attaque. Celle-ci permet d'arriver au panier AVANT que l'adversaire ait réussi à former sa défense.

La contre-attaque est généralement rapide, mais il y entre aussi une part d'improvisation. Elle doit également obéir à des principes et même à des combinaisons.

Disons simplement qu'elle dépend de deux facteurs principaux :

a) **VITESSE DE LA PREMIERE PASSE** : sur un rebond, sur une interception ou sur un tir réussi de l'adversaire.

b) **VITESSE DES PARTENAIRES** : qui doivent ECARTER le jeu en courant le long des lignes de touche pour rendre la défense rivale difficile en cas de supériorité numérique de l'attaquant.

Mais les procédés modernes d'attaque sur « homme à homme » se divisent en deux parties très importantes :

a) Une partie que toutes les équipes connaissent (plus ou moins bien d'ailleurs) et qui est aujourd'hui du domaine de la technique pure (à deux ou trois joueurs, voir précédents articles). C'est la méthode du 8 : forme de course des équipiers qui se croient ainsi sans arrêt et provoquent des « écrans ». Ces derniers gênent continuellement les adversaires et permettent ainsi des combinaisons très simples.

b) Une partie personnelle à chaque formation : ce sont les combinaisons proprement dites qui sont nées de l'imagination de l'entraîneur et doivent en principe se renouveler pour bénéficier de l'effet de surprise.

Mais il n'y a pas de combinaisons possibles sans le travail des cinq éléments, même dans le cas d'une combinaison à deux joueurs seulement. Cela implique donc un très gros travail d'entraînement, une connaissance parfaite de chaque joueur et une homogénéité que seule la pratique continue en commun peut donner à une équipe.

CONCLUSION

Cette question de défense et d'attaque est évidemment extrêmement compliquée. Elle a fait l'objet, chez certains pays, de plusieurs livres assez volumineux.

Quant à nous, nous ne pouvons traiter ici que des généralités qu'il importe nécessairement de connaître parfaitement.

Le basket est arrivé à un tel niveau qu'il demande désormais un entraînement intensif pour assimiler tout ce qui s'y rapporte. Sans cet entraînement poussé, on sacrifie à l'improvisation.

En France, cependant, certaines équipes, après des années d'effort, sont arrivées à un jeu plus étudié. Il faut donc persévérer. Mais notre conseil reste, pour le moment, le suivant. Il s'adresse principalement aux équipes qui jouent le dimanche et qui ne possèdent pas une technique approfondie :

EMPLOYEZ LES COMBINAISONS DE VOS ENTRAINEMENTS SOUS LA FORME DE JEU ET AVEC L'IDEE BIEN ARRETEE D'AMELIORER VOTRE TECHNIQUE ET, SURTOUT, N'Y PENSEZ PLUS SUR LE TERRAIN. VOUS AUREZ EFFECTUE DES PROGRES LE JOUR OU, SANS VOUS EN RENDRE COMPTE, UNE COMBINAISON SE REALISERA AU MOMENT OU VOUS N'Y PENSEREZ PAS.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



P.U.C.-CADETS DE TOULOUSE (93-50). — Sous le regard étonné de Bousquet, le Puciste Antoine a sauté à l'improviste pour tirer au panier. Au fond : Guillou et Rivière.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITtre 15-44.

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
5 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :

12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)



Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e

Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, Quai Voltaire
Paris-7^e



BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

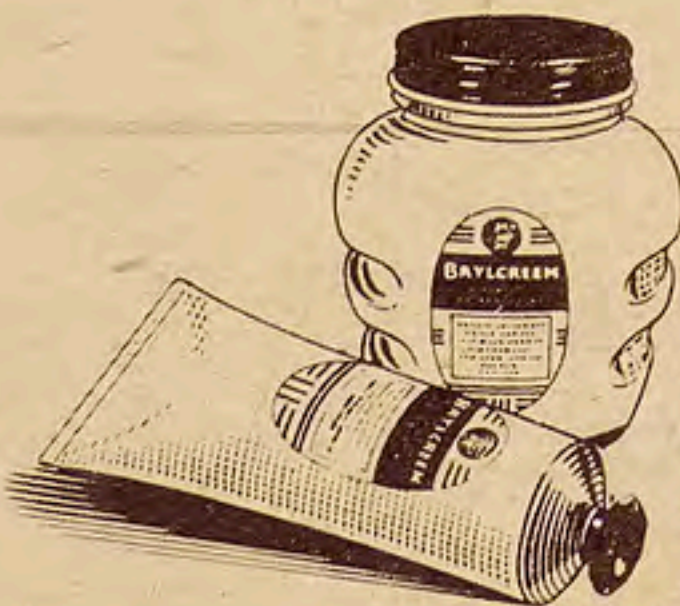
BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.



Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème émulsionné, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

TROIS HOMMES ONT ÉMERGÉ DU
MATCH DE SÉLECTION DE PAU :

OLIVE, PARGADE ET A. PORTHAULT

De notre envoyé spécial Marcel de Laborderie

PAU. — Le rugby français peut être satisfait de l'examen qu'il vient de faire subir à ses principales valeurs, à Pau.

Sur le terrain de la Croix-des-Princes, en terrain nouvellement aménagé, garni d'une foule enthousiaste (2 millions de spectateurs), les équipes de France A et B ont livré un match de grande allure, longtemps indécis, toujours émouvant. L'équipe de France A, l'a emporté : 20 à 19. Mais qu'importe ! Il eût du reste suffi qu'Olive, le héros du jour, réussît à la dernière minute la transformation facile de l'essai marqué entre les poteaux par l'avant Celaya pour que le résultat fût inversé et fit du XV de France le vainqueur par 21 à 20...

Mais, encore une fois, le résultat importe peu. Ce qu'il convient de retenir, c'est la qualité du jeu produit par les deux équipes, c'est la révélation ou la confirmation de certains joueurs.

En arrière, l'équipe de France disposait déjà du Viennois Georges Brun. Mais, en la circonstance, il subissait l'assaut d'un rude rival, le Montferrandais Olive, ancien trois-quarts aile de l'équipe de France, qui s'est trouvé, cette année, des dispositions pour jouer arrière.

OLIVE GRAND ARRIERE

Longtemps, le duel tourna à l'avantage de Georges Brun. Ce dernier se mêlait aux attaques des trois-quarts avec une admirable aisance.

Il donna même plusieurs occasions de marquer aux ailiers. Enfin, Olive se débarrassa avec vigueur et succès dans la défense. Au surplus, bottant du pied gauche, il savait trouver de très longues touches. Il réussit également un drop-kick, qui, dix minutes après la mi-temps, assurait, par 8 à 3, l'avance de son équipe. France B menait !

L'exploit transporta d'enthousiasme le public. Bien plus : sur la fin, Olive réussit un but de 45 mètres et il marqua même comme ailier un essai en face de son rival, Brun. A ce moment-là, Olive était adopté par la foule et Brun avait, pour la première fois, commis une erreur en défense. Dès lors, l'avantage allait à Olive.

CARABIGNAC, GRAND « OUVREUR »

On attendait un duel entre Carabignac et Clavières. Le premier, servi plus opportunément que le second par les passes de son demi de mêlée, prit l'ascendant. En première mi-temps, ce n'était pas évident, mais, par la suite, Carabignac ramassant des balles en souplesse, puis fonçant avec puissance et résolution, donnait de réels avantages à sa ligne de trois-quarts.

Clavières est à revoir dans des conditions différentes. Mais, en attendant, c'est Carabignac qui reste l'ouvreur du jour. Il n'en est pas moins vrai que les centres de France A eurent de meilleures occasions que leurs rivaux. Si Maurice Prat est resté le même : ni mieux, ni moins bien (il se retira, blessé, à la mi-temps), on eut le plaisir de voir se révéler le Lyonnais Pargade.

En réalité, ce dernier n'est pas un inconnu. On a pu déjà apprécier son allure sur le terrain, son style de grand attaquant ; mais il se bornait à l'élégance des gestes ! A Pau, il a montré qu'il était enfin devenu un réalisateur. Il

réussit des trouées admirables et mena des attaques très efficaces.

ALAIN PORTHAULT, L'AILIER AERIEN

Comme trois-quarts aile, Alain Porthault plana au-dessus du match. Il a étonné les sportifs palois. On le prenait seulement pour un coureur à pied, mais il a montré qu'il avait aussi le sens du rugby et qu'il avait la volonté et le courage nécessaires. Par ses envolées, il a apporté une note d'un rugby supérieur et aérien.

Quant aux autres ailiers, Chrétien, qui manque d'expérience, Rogé, qui a le sens du jeu, sont à revoir, en compagnie du malheureux Lepatey, blessé à la première minute, et du Narbonnais Benoît, qui ne joua qu'une mi-temps.

DES NOUVEAUX A L'AVANT

Pour les avants, la question se posait avec ambiguïté. Il semblait, en effet, que l'équipe de France B comptait autant de valeurs que l'équipe de France A. Il semble que les joueurs de France A, qui n'avaient pas autant la cote que leurs rivaux directs, ont donné à ces derniers un sérieux avertissement. Car ils ont proprement malmené les titulaires. On peut même dire que le Biarrot Celaya, toujours bien placé, alerte, offensif, dynamique, mérite sa place dans l'équipe de France. A ses côtés et au même titre que lui, on peut citer le Toulousain Tignol, joueur complet, et le Parisien Arrieta, talonneur de grande activité.

Il ne faut pas passer sous silence la production du Lourdaise Domec, à l'origine de nombreuses attaques décisives. Il avait l'avantage de jouer dans l'équipe de France A et il a été l'un des meilleurs avants sur le terrain.

On a remarqué l'opportunité de Jean Prat (une nervosité inhabituelle lui fit rater ses coups de pied, mais il savait toujours être là au bon moment). Mias s'est distingué chaque fois qu'il s'est donné la peine de jouer. On a apprécié aussi les coups de boutoir de Basquet, qui ne retrouvera sa meilleure forme, comme d'habitude, qu'en décembre.

On peut en conclure que les sélectionneurs ne manqueront pas de monde pour constituer l'équipe française.

CEUX QUI ONT CONSERVÉ LEUR PLACE : Porthault, Carabignac, Dufau, les deux Prat, Mias.

CEUX QUI L'ONT GAGNÉE : Olive, Pargade, Domec, Celaya, Tignol.

CEUX QUI PEUVENT ET DOIVENT LA REGAGNER : Brun, Basquet, Fourès.

CEUX QUI ONT DES CHANCES SÉRIEUSES : Arrieta, Rogé, Sarnac.

CEUX QU'IL FAUT ENCORE REVOIR : Bertrand, Chevalier, Chrétien, Labadie.



FRANCE A-FRANCE B (20-19), à Pau. Le talonneur parisien Arrieta se fit remarquer. Il échappe à son adversaire Labadie. De g. à dr. : Mias, Basquet, Sarnac, Fourès, Bréjassou, Biénès, Chevalier, Bertrand.



L'international Porthault fit merveille devant les Palois. Il déborda son vis-à-vis Benoît et s'apprête à marquer un magnifique essai.



A peine le match venait-il de commencer que l'ailier de Mazamet, Lepatey, qui jouait dans la ligne des trois-quarts de France B, devait quitter le terrain à la suite d'un choc.



Soutenu par le Tarbais Bréjassou et le Toulousain Fourès, Mias, le ballon à la main, va ouvrir sur ses lignes arrières. De g. à dr. : Duchalet, Biénès, Sarnac, Bréjassou, Mias, Fourès, Chevalier et Labadie (Tél.).

ADOLPHE JAURÉGUY : "PARGADE EST UN ATTAQUANT DIGNE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE"

PAU. — Je suis heureux d'avoir gardé confiance en Porthault et Pargade. J'avais tellement apprécié le style de Pargade que je me refusais à croire qu'il ne pût rien faire. Je me suis obstiné, j'ai persévéré et j'ai eu raison. Aujourd'hui, Pargade a montré qu'il était un attaquant digne de l'équipe de France.

Quant à Porthault, il a démontré qu'il était le seul à pouvoir se sortir de situations compliquées et qu'il est le seul à pouvoir marquer les essais qu'il a réussis.

MA BOTTE SECRÈTE

par **PUIG-AUBERT**

A la manière des crus de Bourgogne ou du Bordelais qui ont leurs grandes années, j'ai eu, moi aussi, ma saison exceptionnelle : 1945-46. C'est durant cette époque que je jouai pour la première fois dans l'équipe de France. Ensuite, je gagnai les deux titres nationaux : le championnat et la Coupe. Enfin, autre événement qui, pour n'être pas sportif, n'en compte pas moins pour moi : c'est en avril 1945 que je me suis marié. Je peux, comme on voit, marquer cette année-là d'une pierre blanche. Poursuivant ma comparaison avec les bons vins de chez nous, je voudrais bien pouvoir ajouter que je me bonifie comme eux, en vieillissant. Mais, ça, c'est une autre histoire !

En fait, mon mariage avait été célébré quelques semaines avant le début de la saison, exactement le 30 avril 1945. Il arrive que des joueurs de rugby ou d'autres sportifs trouvent dans le mariage un prétexte à cesser leur activité sur les stades ; pour moi, il n'en était pas question. J'avais à peine vingt ans, et ce n'est pas à cet âge que l'on parle de retraite !

Par ailleurs, j'entrais dans une famille de sportifs, et ce n'est pas mon beau-père, M. Bousquet, trésorier de l'A.S. Carcassonnaise, qui allait me détourner des chemins du stade. Avec cordialité, il invitait souvent les joueurs à sa table. Nous apprécions sa gentillesse, moi en particulier, qui avait quitté depuis un an Perpignan. Je m'étais fixé à Carcassonne et je travaillais comme inspecteur dans une grande maison de vins et apéritifs. Ces fonctions, qui semblaient une sinécure, absorbaient le plus clair de mon temps, car elles m'obligeaient à des déplacements aux foires-expositions du Midi, à Pau, à Marseille, à Bordeaux.

Quand je revenais à Carcassonne, j'avais plaisir à me retremper dans l'ambiance familiale et sportive de la maison de M. Bousquet.

C'est ainsi que je fis chez lui la connaissance de sa fille Andrée. Voilà comment commence un roman ! Je n'ai pas besoin de fournir d'autres explications.

Je veux pourtant ajouter à ce très grand et heureux événement de ma vie quelques détails. D'abord, j'ai abandonné ma profession d'inspecteur dans le commerce des spiritueux, et j'ai ouvert à Carcassonne, dans le centre de la ville, rue de Verdun, un magasin d'articles de sports. Je m'y trouve, on le devine, dans mon élément. Mais, coïncidence curieuse, et que j'ai trouvée de bon augure, c'est que, le jour de l'ouverture de ce magasin, le 15 octobre 1950, naquit ma fille Chantal, un amour d'enfant, dont les caresses m'apparaissent douces et tendres, tant elles diffèrent, on s'en doute, des contacts un peu rudes du rugby.

MA PLUS BELLE FINALE

Toutes ces considérations familiales m'entraînent loin du stade... Je reviens donc à cette saison, fameuse pour moi. J'avais joué deux fois avec l'équipe de France, et c'est avec le titre merveilleux d'international que je poursuivis les matches du championnat et de Coupe avec l'A.S. Carcassonne.

C'est ainsi que je me retrouvai un jour à Perpignan, pour y jouer une demi-finale contre l'équipe vedette de l'époque, Roanne. Le fait de me produire devant mes camarades et amis catalans stimulait mon zèle. Nous fîmes tant et si bien que nous gagnâmes le match par 15 à 3. J'avais apporté ma contribution personnelle à la victoire, en marquant six points. Ce succès nous qualifiait pour la finale. Elle nous opposait à l'équipe que je considérais toujours comme très forte du T.O., sur le terrain de Lyon.

Je me retrouvai donc en face de ces joueurs pour lesquels j'avais, avec raison, beaucoup de considération : Brunetaud, Cougnenc, et le nouveau venu Pérez.

La victoire nous revint d'une façon plus facile que prévue. Nous gagnâmes en effet par 14 à 0. Pour ma part, je réussis, ce jour-là, à marquer huit points, grâce à deux buts sur coup de pied de pénalité, et deux transformations d'essai.

Si je dois m'étendre sur un souvenir particulier de cette finale de championnat, je le ferai au profit d'un pilier de l'A.S.C., Poch, l'entraîneur actuel de l'équipe.

Parmi tous les avants que j'ai vus, c'est l'un de ceux qui connaît le mieux le rugby. D'abord, il tapait des deux pieds, ce qui est assez rare, et je l'ai vu réussir couramment des drop-goal de 45 mètres. S'il avait pesé une dizaine de kilos de moins, il aurait pu jouer demi d'ouverture ou centre. Car il était ardent, et il avait le sens du rugby autant que nos meilleurs trois-quarts.

Il a du reste joué dans l'équipe de France, mais il aurait dû y être déjà avant guerre sans je ne sais plus quel incident. En rugby à quinze, il avait frôlé la sélection internationale, après avoir été désigné comme remplaçant de l'équipe de France.

Je le considère comme un très grand entraîneur. Il a fait ses preuves, et je puis dire qu'il m'a toujours donné de très bons conseils : je m'en aperçois davantage avec le recul du temps.

Poch avait donc été l'un des grands artisans de notre

Tout m'a souri en 1945, de mon mariage à la finale de la Coupe

victoire en finale du championnat de France, comme il devait l'être encore en finale de la Coupe.

Quelle finale ! Elle fut sensationnelle. Elle nous opposait à l'équipe de Perpignan, qui cherchait dans la Coupe une compensation, au reste méritée, à sa déveine en championnat.

Tous les sportifs catalans avaient fait le déplacement de Toulouse ; les rues et les routes étaient encombrées de files invraisemblables de voitures. Partout s'apostrophaient et se défilèrent les supporters des deux équipes, qui brandissaient des fanions et des drapeaux.

Ce jour-là, dans Toulouse remué par une agitation fantastique, il n'y eut pas assez de place au Stade Chapou. On se battit à l'entrée, et une bonne partie de la foule dut se résigner, bon gré mal gré, à rester à la porte.

C'est donc dans une ambiance extraordinaire que se déroula le match ; je le considère encore aujourd'hui comme la plus belle de toutes les finales de rugby à XIII que j'ai vues. Pour comble de chance, la victoire nous sourit par un score dissipant toute équivoque : 29 à 9. Ma joie était complète, je finissais la saison en apothéose : mon mariage, mon entrée dans l'équipe de France, victoire en championnat, victoire en Coupe, j'étais comblé...

Aussi, il m'est agréable de citer les noms de mes équipiers, qui partagèrent avec moi les joies de cette mémorable victoire.

On me croira difficilement si je dis qu'au poste de trois-quarts aile opérait Ponsinet. Et, pourtant, rien n'est plus vrai ! J'étonne sans aucun doute les initiés du rugby, mais je puis préciser encore aujourd'hui que « Pompon » était à sa véritable place. Car de nous tous, il était le plus rapide ! Mais oui, il représentait le sprinter de l'équipe ! Aujourd'hui, Ponsinet, n'en déplaît à l'Australien Clues, a trouvé une nouvelle carrière dans le jeu de la mêlée comme avant seconde ligne. On l'a même désigné comme l'un des meilleurs spécialistes, avec Brousse, qu'ait jamais possédés le rugby à treize.

Il est d'une force herculéenne, à tel point que, conscient de sa puissance, il freine délibérément ses élan, de peur de faire mal. Aussi je trouve amusant de rappeler aujourd'hui que « Pompon », terreur des avants, tint au début de sa carrière, la place de trois-quarts aile.

Notre mêlée comprenait encore Mazon, qui, l'année suivante, quittait le rugby à treize, ses œuvres et ses pompes, pour aller jouer chez les quinze, à Romans. Après un brillant séjour aux côtés des frères Soro, il revint à nouveau au treize carcassonnais. Je savais bien qu'il ne pouvait pas nous quitter : « Qui a bu boira. »

Depuis, observez la carrière de Mazon : il fut souvent question de lui quand on bâtit l'équipe de France.

UN FAMEUX JOUEUR : FRANÇOIS LABAZUY

Je cite encore de mémoire, comme vainqueurs de la Coupe de rugby à treize, un garçon qui, depuis, sous d'autres cieux, a fait beaucoup parler de lui : François Labazuy.

On l'appelait déjà « Casquette ». Aussi, je souris quand je lis, dans les comptes rendus, que des combinaisons savantes, dites « casquette » ont été imaginées dans l'équipe du F.C. Lourdes où il joue actuellement avec le succès que l'on sait. Brave « Casquette », tu nous avais déjà montré, à l'A. S. Carcassonne, l'astuce de tes subtilités ! Car François Labazuy était malin comme pas un, je suis presque tenté de dire qu'il était vicieux dans le jeu : il en connaissait toutes les ressources, je crois même qu'il connaissait le jeu dans ses plus profonds replis. Pour vivre sur une avance, pour gagner cinq minutes, il n'avait pas son pareil. Au surplus, il était un excellent défenseur. Peut-être manquait-il de démarrage, et de facilité dans les grandes envolées. Je crois volontiers qu'il est plus à l'aise au rugby à quinze qu'au jeu à treize. On ne peut du reste que s'incliner devant le rôle prépondérant et brillant qu'il a joué, depuis son départ de Carcassonne, dans les rangs du F.C. Lourdes. Je me suis même laissé dire qu'il fut un des brillants joueurs lourdaux dans la finale qu'il joua à Toulouse contre mon ancienne équipe de l'U.S.A.P. et l'on m'a parlé à Perpignan d'un essai qu'il marqua à la suite de feintes inouïes, où, moi, j'ai retrouvé toute sa ruse d'autrefois. Ce jour-là, il gagna donc la Coupe de France, comme demi de mêlée, en lançant, non pas notre demi d'ouverture Bergéze qui était blessé, mais Guilhem qui, depuis, a fait son chemin.

Dans la ligne de trois-quarts, opéraient, aux ailes, Ponsinet, comme je vous l'ai déjà dit, et le virtuose Trescazes. Au centre, figuraient Louis Llary et Maso. Oui, vraiment, c'était une belle équipe ; sans doute l'une des plus fortes que j'aie jamais vu mettre sur pied par un club. Je ne suis pas prêt de l'oublier, et je me souviendrai pareillement, avec la même émotion, de cette fantastique finale.

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

COMMENT ON PERD UN CHAMPIONNAT

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 8

HORIZONTALEMENT. — 1. Sauva récemment la France d'une injuste défaite. — 2. Figure au tableau d'un match littéralement nul. Suivi d'un temps au cours du match. — 3. Quand il est vieux, a perdu tout caractère sportif. — 4. Pronom. Ce que doit être l'arbitre idéal. — 5. Aboutissement fructueux d'une percée. Voyelles communes à Strappe et à Marche. — 6. Ce que doivent être les directs et les uppercuts pour être dangereux. A sa place parmi les espoirs. — 7. Pour le titi, c'est un gars de la haute. Conjonction. — 8. Nombreux sont ceux qui voudraient se mettre sa ceinture. — 9. Ne joue pas dans un total. Sent mauvais de la bouche. — 10. Pronom. Doit régner dans une équipe.

VERTICALEMENT. — 1. Ce dont Milo change le plus souvent. — 2. Un attaquant doit savoir le faire. Au bout du terrain. — 3. Caron le célébra par une victoire. — 4. Utilisa un certain système de défense. Ce que fait le puncheur de ses coups. — 5. Le blason de l'équipe de France faillit bien l'être à Dublin. Chef de train. — 6. Pour peser les gants. Triompha à Clamart. — 7. Accueille parfois le vaincu. N'empêche pas Bartali de briller. — 8. Ce à quoi peut être comparée une mêlée de rugby. Ce que ne dira sûrement pas Colonna à la fille de Delfour. — 9. Construit souvent lors d'une touche au rugby. Adverbe. Un peu

plus long ferait but. — 10. Nous donna plus de mal que sa voisine du Nord. Privé de chef.

SOLUTION DU PROBLEME N° 7

HORIZONTALEMENT. — 1. Police. Bar. — 2. Eve. Mine. — 3. Record. — 4. Yacht. — 5. Idéal. Loos. — 6. Coup. Fétu. — 7. Etriers. Rp. — 8. Nts. Li. — 9. 10. Surdité. — 10. Base-ball.

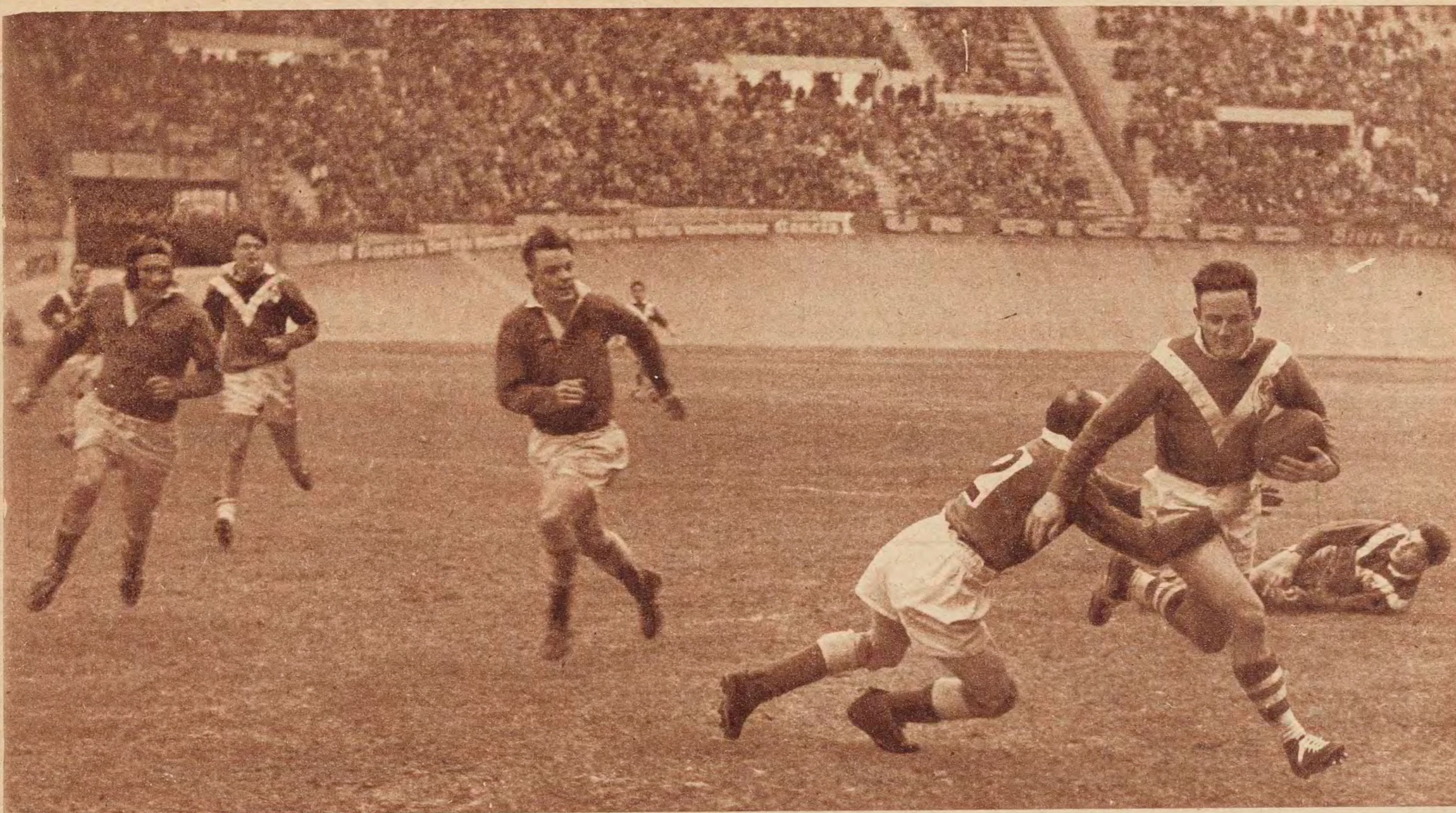
VERTICALEMENT. — 1. Perniceni. — 2. Ove. Dotto. — 3. Lecteurs. — 4. Api. Sa. — 5. Curyl. Elus. — 6. Da. Frire. — 7. Clés. Db. — 8. Bichot. Dia. — 9. An. Tour. Ti. — 10. Reg. Piel.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

N.B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

MAX FAVALELLI GAGNE LE PRIX DE LA CHRONIQUE PARISIENNE

Il faut bien exprimer en termes de sport une nouvelle qui nous donne beaucoup de joie. Notre ami Max Favalelli, dont nos lecteurs apprécient à leur juste valeur les chroniques et les mots croisés, a brillamment remporté le Prix de la Chronique Parisienne, attribué par un jury de personnalités au meilleur chroniqueur de l'année. Disons simplement que « Fava », dans une forme éblouissante, ne pouvait être battu et que son succès fut acquis dans un style d'une parfaite aisance et chaleureusement applaudi par l'assistance. Il ne nous reste qu'à féliciter notre ami, en attendant la traditionnelle visite du vainqueur.



FRANCE-EMPIRE BRITANNIQUE A MARSEILLE

Les Français sont partis à l'attaque. Gilbert Benausse (à g.) a servi Rey, et le centre tricolore, avant d'être plaqué, a eu le temps de passer le ballon à son ailier Bellan, qui ne peut éviter l'arrêt de son vis-à-vis Bevan. L'ailier britannique se montra l'un des meilleurs sur le terrain.



Durant les vingt premières minutes de la rencontre, les Français prirent un net avantage sur les visiteurs. Merquey, à la suite d'une interception, marquera un magnifique essai, tandis que Lespès, derrière lui, l'encourage vigoureusement de la voix. A ses côtés : le trois-quarts centre Rey. (Report. phot. de notre envoyé spécial Y. Bardin.)